

EVIDENCE

OTTAWA, Tuesday, June 4, 2024

The Standing Senate Committee on National Finance met this day at 2:31 p.m. [ET] to study the subject matter of all of Bill C-69, An Act to implement certain provisions of the budget tabled in Parliament on April 16, 2024.

Senator Claude Carignan (*Chair*) in the chair.

[*Translation*]

The Chair: Before we begin, I would like to ask all senators and other in-person participants to consult the cards on the table for guidelines to prevent audio feedback incidents.

Please take note of the following preventative measures in place to protect the health and safety of all participants, including the interpreters.

If possible, ensure that you are seated in a manner that increases the distance between microphones.

Only use a black approved earpiece. The former grey earpieces must no longer be used.

Keep your earpiece away from all microphones at all times. When you are not using your earpiece, place it face down, on the sticker placed on the table for this purpose. Thank you all for your cooperation.

Welcome to all senators and all Canadians who are watching us on sencanada.ca.

My name is Claude Carignan. I am a senator from Quebec and Chair of the Standing Senate Committee on National Finance. I will now ask my colleagues to introduce themselves, starting on my left.

Senator Forest: Éric Forest from the Gulf division in Quebec.

Senator Gignac: Good evening. Clément Gignac from Quebec.

Senator Loffreda: Good afternoon. Tony Loffreda from Montreal, Quebec. Welcome.

[*English*]

Senator Kingston: Welcome. Joan Kingston, New Brunswick.

Senator MacAdam: Jane MacAdam, Prince Edward Island.

TÉMOIGNAGES

OTTAWA, le mardi 4 juin 2024

Le Comité sénatorial permanent des finances nationales se réunit aujourd'hui, à 14 h 31 (HE), avec vidéoconférence, pour étudier la teneur complète du projet de loi C-69, Loi portant exécution de certaines dispositions du budget déposé au Parlement le 16 avril 2024.

Le sénateur Claude Carignan (*président*) occupe le fauteuil.

[*Français*]

Le président : Avant de commencer, je voudrais demander à tous les sénateurs et aux autres participants qui sont ici en personne de consulter les cartes qui sont sur la table pour connaître les lignes directrices visant à prévenir les incidents liés au retour de son.

Veillez prendre note des mesures préventives suivantes, qui ont été mises en place pour protéger la santé et la sécurité de tous les participants, y compris nos amis les interprètes.

Dans la mesure du possible, veillez à vous asseoir de manière à augmenter la distance entre les microphones.

N'utilisez qu'une oreillette noire homologuée. Les anciennes oreillettes grises ne doivent plus être utilisées.

Tenez votre oreillette éloignée de tous les microphones à tout moment. Lorsque vous n'utilisez pas votre oreillette, placez-la, face vers le bas, sur l'autocollant placé sur la table à cet effet. Merci à tous de votre coopération.

Bienvenue à tous les sénateurs et sénatrices et à tous les Canadiens qui nous regardent sur sencanada.ca.

Je m'appelle Claude Carignan. Je suis un sénateur du Québec et je suis président du Comité sénatorial permanent des finances nationales. Je vais maintenant demander à mes collègues de se présenter, en commençant par ma gauche.

Le sénateur Forest : Éric Forest, de la division du Golfe, au Québec.

Le sénateur Gignac : Bonjour. Clément Gignac, du Québec.

Le sénateur Loffreda : Bonjour. Tony Loffreda, de Montréal, au Québec. Bienvenue.

[*Traduction*]

La sénatrice Kingston : Bienvenue. Joan Kingston, du Nouveau-Brunswick.

La sénatrice MacAdam : Jane MacAdam, de l'Île-du-Prince-Édouard.

Senator Ross: Krista Ross, New Brunswick.

Senator Marshall: Elizabeth Marshall, Newfoundland and Labrador.

Senator Smith: Larry Smith, Quebec.

[Translation]

The Chair: Honourable senators, today we will resume our study on the subject matter of all of Bill C-69, An Act to implement certain provisions of the budget tabled in Parliament on April 16, 2024, which was referred to the Standing Committee on National Finance by order of the Senate on May 9, 2024.

We are pleased to welcome this afternoon, David MacDonald, Senior Economist, the Canadian Centre for Policy Alternatives, Angelo Nikolakakis, Partner, EY Law LLP, International Tax Services, Canadian Bar Association, and Mark Weber, Member, National Board of Directors, Public Service Alliance of Canada.

Welcome and thank you for accepting our invitation. We will begin with Mr. MacDonald, followed by Mr. Nikolakakis and then Mr. Weber. You have five to seven minutes for your opening remarks, and then we will move to questions from senators. Thank you.

[English]

David Macdonald, Senior Economist, Canadian Centre for Policy Alternatives: Thank you, Mr. Chair and committee members, for your invitation to speak on Bill C-69. I would like to restrict my opening remarks to four key areas: the capital gains inclusion rate; the Global Minimum Tax, or GMT, the changes to the Employment Insurance system and the National School Food Program.

As a long-time advocate for higher capital gains inclusion rates, I'm pleased to see we're making progress on this issue. From 1988 through 2000, we had similar or even higher inclusion rates on capital gains. These higher rates did not have the \$250,000 exclusion that we're seeing in this year's budget. Corporate income tax rates were double what they are today.

Despite concerns that investment would fall due to higher capital gains taxation over this period, investment actually doubled over this period as a proportion of GDP, rising from 2.6% of GDP for machinery and equipment to 4% by the end of the decade, and from 1% of GDP to over 2% for intellectual property. In fact, investment in machinery and equipment in 2000 is higher than it is even today, where it stands at only 3% of GDP.

La sénatrice Ross : Krista Ross, du Nouveau-Brunswick.

La sénatrice Marshall : Elizabeth Marshall, de Terre-Neuve-et-Labrador.

Le sénateur Smith : Larry Smith, du Québec.

[Français]

Le président : Honorables sénateurs, nous poursuivons aujourd'hui notre étude sur la teneur complète du projet de loi C-69, Loi portant exécution de certaines dispositions du budget déposé au Parlement le 16 avril 2024, qui a été renvoyé au Comité des finances nationales par ordre du Sénat le 9 mai 2024.

Nous avons donc le plaisir d'accueillir cet après-midi M. David Macdonald, économiste principal, Centre canadien de politiques alternatives, Me Angelo Nikolakakis, associé d'EY avocats, Services de base de fiscalité, Association du Barreau canadien, et M. Mark Weber, membre, Conseil national d'administration, Alliance de la fonction publique du Canada.

Bienvenue et merci d'avoir accepté notre invitation. Je commence par donner la parole à M. Macdonald, qui sera suivi de Me Nikolakakis et de M. Weber. Vous pouvez présenter une courte introduction de cinq à sept minutes, puis on passera aux questions des sénateurs. Merci.

[Traduction]

David Macdonald, économiste principal, Centre canadien de politiques alternatives : Je vous remercie, monsieur le président et distingués membres du comité, de me donner l'occasion de parler du projet de loi C-69. Je voudrais limiter ma déclaration liminaire à quatre domaines clés : le taux d'inclusion des gains en capital, l'impôt minimum mondial, les changements au système d'assurance-emploi et le programme national d'alimentation en milieu scolaire.

En tant que défenseur de longue date de l'augmentation des taux d'inclusion des gains en capital, je suis heureux de constater que nous faisons des progrès à cet égard. De 1988 à 2000, nous avions des taux d'inclusion similaires ou même plus élevés sur les gains en capital. Ces taux plus élevés n'ont pas entraîné l'exclusion de 250 000 \$ que nous constatons dans le budget de cette année. Les taux d'imposition des sociétés étaient deux fois plus élevés qu'ils le sont aujourd'hui.

Malgré la crainte que l'investissement diminue en raison de l'augmentation de l'imposition des gains en capital au cours de cette période, l'investissement a en fait doublé au cours de cette période en proportion du PIB, passant de 2,6 % du PIB pour les machines et l'équipement à 4 % d'ici la fin de la décennie, et de 1 % du PIB à plus de 2 % pour la propriété intellectuelle. En fait, les investissements dans les machines et l'équipement en 2000 sont plus élevés qu'aujourd'hui, où ils ne représentent que 3 % du PIB.

Companies do not invest to chase low tax rates. They invest because they think they can make money. Corporate investments follow the business cycle. A strong economy leads to strong corporate investment. Companies move to capitalize on growth and let the accountants figure out how to reduce taxes after the fact. A higher inclusion rate equalizes treatments between companies in different sectors. Companies that buy and sell assets do not get a tax preference versus other companies that sell goods and services, although that's what the different tax treatment for capital gains allows.

In the long run, we should move to full inclusion. As the Carter Commission famously said, a buck is a buck, whether you're trading stocks or sweeping floors. That full inclusion should be with an inflationary increase to the capital purchase price. Longer-term holdings, such as family cottages or farms, could get a very small inclusion, if any, whereas short-term capital gains from stock trading, for example, would be at full inclusion.

It's also worth considering how the proceeds from the smaller tax break on capital gains are being used. An important driver of capital gains recently has been real estate investing due to out-of-control housing market prices. Effectively, substantial capital gains for investors are being made at the expense of those seeking housing. The proceeds of a higher inclusion rate are funding the expansion of more affordable housing. Those making the real estate gains are partially paying for important moves to limit the terrible impacts on housing affordability.

I'm encouraged to see the Global Minimum Tax, or GMT, legislation proceeding. It is an important tool to combat profit shifting from Canada to low- or no-tax international jurisdictions. The epidemic of multinationals using various means to avoid their fair share of Canadian corporate income taxes while relying on Canadian infrastructure, workers and the legal system must be addressed. The minimum tax is expected to raise almost \$3 billion starting in 2026-27, and it's crucial to make sure that companies making money here are paying taxes here as well.

The changes to Employment Insurance in this budget are disappointing. Many EI experts were consulted at length over the past year about improvements following the pandemic and our experience with emergency benefits. Unfortunately, little has fundamentally changed, although the budget does continue a limited EI extension for seasonal workers that would have expired in the fall. I encourage members to consider something that we're working on — a new EI stream called the EI

Les entreprises n'investissent pas pour profiter de taux d'imposition bas. Elles investissent parce qu'elles pensent pouvoir gagner de l'argent. Les investissements des entreprises suivent le cycle d'affaires. Une économie forte conduit à de forts investissements des entreprises. Les entreprises s'efforcent de tirer parti de la croissance et laissent les comptables comprendre comment réduire les impôts après coup. Un taux d'inclusion plus élevé permet de traiter de la même façon les entreprises de différents secteurs. Les entreprises qui achètent et vendent des actifs n'obtiennent pas de préférence fiscale par rapport aux autres entreprises qui vendent des biens et des services, bien que c'est ce que permet le traitement fiscal différent pour les gains en capital.

À long terme, nous devrions passer à l'inclusion complète. Comme l'a dit la commission Carter, un dollar est un dollar, que vous achetiez ou vendiez des actions ou que vous balayiez des planchers. Cette inclusion complète devrait être accompagnée d'une augmentation inflationniste du prix d'achat d'immobilisations. Les avoirs à plus long terme, comme les chalets familiaux ou les fermes, pourraient obtenir une inclusion très faible, le cas échéant, tandis que les gains en capital à court terme issus de la négociation d'actions, par exemple, seraient à pleine inclusion.

Il est également utile d'examiner la façon dont le produit de l'allégement fiscal sur les gains en capital est utilisé. L'un des principaux moteurs des gains en capital a été l'investissement immobilier dû à des prix hors de contrôle du marché immobilier. En fait, des gains en capital substantiels pour les investisseurs sont réalisés aux dépens de ceux qui cherchent un logement. Le produit d'un taux d'inclusion plus élevé finance l'augmentation du nombre de logements plus abordables. Ceux qui réalisent les gains immobiliers paient en partie des mesures importantes pour limiter les terribles répercussions sur l'abordabilité du logement.

Je suis encouragé de voir le projet de loi qui prévoit l'impôt minimal mondial aller de l'avant. Il s'agit d'un outil important pour lutter contre le transfert des profits du Canada vers des pays sans imposition ou à faible imposition. Il faut s'attaquer à l'épidémie d'entreprises multinationales qui utilisent divers moyens pour éviter de payer leur juste part de l'impôt sur le revenu des sociétés canadiennes tout en comptant sur l'infrastructure, les travailleurs et le système juridique canadiens. L'impôt minimum devrait recueillir près de 3 milliards de dollars à compter de 2026-2027, et il est crucial de s'assurer que les entreprises qui font de l'argent ici paient des impôts ici aussi.

Les changements apportés à l'assurance-emploi dans ce budget sont décevants. Au cours de la dernière année, de nombreux experts de l'assurance-emploi ont été consultés longuement au sujet des améliorations à apporter à la suite de la pandémie et de notre expérience en matière de prestations d'urgence. Malheureusement, peu de choses ont changé fondamentalement, bien que le budget maintienne la prolongation limitée des prestations d'assurance-emploi pour les travailleurs

emergency response measures, which the Minister of Employment and Social Development of Canada, ESDC, could trigger for a particular geographic area. This could be triggered in the case of evacuations for wildfires or floods or even broader events like, heaven forbid, another pandemic where workplaces are shut down.

Triggering these measures would produce an immediate relaxation of the EI access rules. It will eliminate the one-week waiting period, reduce the hours needed to access EI benefits and provide a floor on benefits.

We still have no institutional response to ever-growing threats related to climate or health. As shown during the pandemic, cash supports are critical to keep workers and families afloat during emergencies.

Finally, I would like to commend this budget on an important step forward to a National School Food Program. This is something we've long advocated for. With Budget 2024, we're now seeing money flowing to design the basics. Ideally, this program would be universal, where all children receive a healthy and free lunch at school every day, eliminating the stigmatization that such programs can bring when only some students benefit.

As envisioned by Budget 2024, this program is not universal. A universal national school food program would roughly cost likely \$2.5 billion a year, although the measures in Budget 2024 only commit roughly \$200 million a year; nevertheless, it is an important start to establish the provincial and territorial agreements to implement a broader program.

Thank you very much, and I look forward to your questions.

Angelo Nikolakakis, Partner, EY Law LLP, International Tax Services, Canadian Bar Association: Honourable senators, I'm a lawyer specializing in tax law. I'm a partner at EY Law LLP with over 30 years of experience in the field. I'm a former national chair of the Taxation Section of the Canadian Bar Association and a former co-chair of the Canadian Bar Association and the Chartered Professional Accountants of Canada Joint Committee on Taxation. That's a consultative body that helps to work with the Department of Finance Canada on refining legislation.

saisonniers qui auraient autrement expiré à l'automne. J'encourage les membres à réfléchir à un élément sur lequel nous travaillons : un nouveau volet de l'assurance-emploi qui prévoit des mesures d'intervention d'urgence que le ministre d'Emploi et Développement social Canada pourrait déclencher pour une région géographique donnée. Cela pourrait être déclenché en cas d'évacuations attribuables à des feux de forêt ou à des inondations ou même d'événements à plus grande échelle comme — il ne le faudrait surtout pas — une autre pandémie qui entraîne la fermeture de lieux de travail.

Le déclenchement de ces mesures entraînerait un assouplissement immédiat des règles d'accès à l'assurance-emploi. Il éliminera la période d'attente d'une semaine, réduira les heures nécessaires pour accéder aux prestations et établira un montant plancher pour les prestations.

Nous n'avons toujours pas de réponse institutionnelle aux menaces toujours croissantes liées au climat ou à la santé. Comme on l'a vu pendant la pandémie, les aides financières sont essentielles pour maintenir les travailleurs et les familles à flot en cas d'urgence.

Enfin, je voudrais saluer un pas important vers un programme national d'alimentation en milieu scolaire dans le budget. C'est une chose que nous préconisons depuis longtemps. Avec le budget de 2024, nous assistons maintenant à un afflux d'argent pour concevoir les éléments de base. Idéalement, ce programme serait universel, où tous les enfants reçoivent un déjeuner sain et gratuit à l'école tous les jours, éliminant la stigmatisation que de tels programmes peuvent apporter lorsque seuls quelques élèves en bénéficient.

Comme le prévoit le budget de 2024, ce programme n'est pas universel. Un programme national universel d'alimentation en milieu scolaire coûterait environ 2,5 milliards de dollars par année, bien que les mesures prévues dans le budget de 2024 n'engagent qu'environ 200 millions de dollars par année. C'est néanmoins un important point de départ pour établir les ententes provinciales et territoriales nécessaires à la mise en œuvre d'un programme plus vaste.

Je vous remercie et j'attends avec impatience vos questions.

Me Angelo Nikolakakis, associé d'EY d'avocats, Services de base de fiscalité, Association du Barreau canadien : Honorables sénateurs, je suis avocat spécialisé en droit fiscal. Je suis associé chez EY d'avocats et je compte plus de 30 ans d'expérience dans le domaine. J'ai déjà été président national de la Section du droit fiscal de l'Association du Barreau canadien et coprésident du Comité mixte sur la fiscalité de l'Association du Barreau canadien et Comptables professionnels agréés du Canada. Il s'agit d'un organisme consultatif qui aide le ministère des Finances Canada à peaufiner la législation.

Over the years, I've been involved in numerous consultations and other initiatives to reform and construct, refine and provide maintenance to other areas of the income tax law. Today, I come before you to address only two aspects of Bill C-69, in particular the Alternative Minimum Tax regime that is being modified by this bill and the Global Minimum Tax Act, or GMTA, which would be introduced into Canada law under this bill.

Starting with the Alternative Minimum Tax, just to say a few words, essentially this is a tax regime which is intended to moderate the speed at which an individual can benefit from certain tax preferences. It's not intended to deny tax preferences. It's only a speed limit. It's intended to slow down the rate at which taxpayers are able to take deductions so that they don't wipe out all their taxable income in a particular year. That's a very important principle. It's also not intended to tax income that doesn't exist. It's not intended to tax phantom income. That's an important concept.

It's intended to tax real income, which is sheltered by certain preferences, at too fast a rate. It's not intended to create income out of thin air.

But there's a problem with one of the provisions in particular that is included in Bill C-69, which is that it creates and taxes phantom income. The provision in question — I'll give you the number — is 127.52(1)(j). It has a number of different elements and in particular, subparagraph (ii) is a provision that denies interest expenses associated with earning investment income, or I should say half of them, 50% of them, in a way that results in the creation of false, fictitious, phantom — whatever you want to call it — income that doesn't exist from an economic perspective. I'll give you an example.

You borrow at 8%. You lend the money at 8%. You have real economic expenses of 8% a year. You have real revenues of 8% a year. You have no real income because your expenses, real expenses, are equal to your real revenues. This rule would deny half of those expenses, notwithstanding that they're real expenses, and create fictitious income of 4%. How is the taxpayer supposed to pay the tax? This is not some sort of situation where the taxpayer has interest expense that exceeds their revenues as some sort of planning to shelter other income. This is just a pure tax on phantom income. And I think it's a defect. I don't think that's intentional, and it certainly is inconsistent with the principles of the Alternative Minimum Tax.

What we have done to be transparent with you is communicated those concerns to the Department of Finance Canada, and we will be having discussions and they're considering it. Moreover, we have shared with them a proposed revision of the rule in question, which would not only deal with

Au fil des ans, j'ai participé à de nombreuses consultations et à d'autres initiatives visant à réformer, à établir, à peaufiner et à préserver d'autres domaines de la Loi de l'impôt sur le revenu. Aujourd'hui, je viens vous parler de deux aspects seulement du projet de loi C-69 : le régime d'impôt minimum de remplacement qui est modifié par ce projet de loi et la loi sur l'impôt minimum mondial qui ferait partie de la législation canadienne en vertu de ce projet de loi.

Je vais commencer par dire quelques mots sur l'impôt minimum de remplacement. Il s'agit essentiellement d'un régime fiscal qui vise à modérer la vitesse à laquelle un particulier peut bénéficier de certaines préférences fiscales. L'intention n'est pas de refuser des avantages fiscaux. Ce n'est qu'une limite de vitesse pour ralentir le rythme auquel les contribuables peuvent se prévaloir de déductions fiscales afin de ne pas éliminer tout leur revenu imposable au cours d'une année donnée. C'est un principe très important. L'intention n'est pas non plus d'assujettir à l'impôt un revenu qui n'existe pas, un revenu fictif. C'est un concept important.

Le but est d'imposer le revenu réel, qui est protégé par certains avantages, à un rythme trop rapide. Il n'est pas question de créer des revenus à partir de rien.

Mais il y a un problème avec l'une des dispositions qui est incluse dans le projet de loi C-69, car elle crée et impose un revenu fictif. La disposition en question — je vais vous donner le numéro — se trouve à l'alinéa 127.52(1)j). Elle comporte un certain nombre d'éléments différents et, plus précisément, le sous-alinéa (ii) qui est une disposition qui exclut les frais d'intérêt associés aux revenus de placement, ou je devrais dire la moitié d'entre eux, 50 %, lorsqu'ils entraînent la création de revenus faux, fictifs, fantômes — peu importe comment vous les appelez — qui n'existent pas d'un point de vue économique. Laissez-moi vous donner un exemple.

Vous empruntez à 8 %. Vous réutilisez l'argent à 8 %. Vous avez des dépenses économiques réelles de 8 % par an. Vous avez des revenus réels de 8 % par an. Vous n'avez pas de revenu réel parce que vos dépenses, dépenses réelles, sont égales à vos revenus réels. Cette règle exclurait la moitié de ces dépenses, même si ce sont des dépenses réelles, et créerait un revenu fictif de 4 %. Comment le contribuable est-il censé payer l'impôt? Il ne s'agit pas d'une situation où le contribuable a des frais d'intérêt qui dépassent ses revenus comme une sorte de planification visant à protéger d'autres revenus. C'est juste un impôt pur sur le revenu fictif. Et je pense que c'est un défaut. Je ne pense pas que ce soit intentionnel, et cela va certainement à l'encontre des principes de l'impôt minimum de remplacement.

Ce que nous avons fait pour être transparents avec vous, c'est communiquer ces préoccupations au ministère des Finances Canada, et nous aurons des discussions et ils les étudient. En outre, nous leur avons communiqué une proposition de révision de la règle en question, qui réglerait non seulement ce problème

this problem of phantom income, but also fix a different problem in that rule, which renders it ineffective from the Crown's perspective.

In other words, the rule both misses the target it's aiming at, and overshoots at the same time. I've shared a draft with the Department of Finance and I've brought copies of that, which I would be happy to have you consider, as a fix for both of the problems that I see in that rule, both the phantom income problem and the problem of the target being missed by the rule itself.

Just as a final note on the Alternative Minimum Tax Act, the provision in question, 127.52(1)(j), it's also problematic in certain other respects. It denies 50% of the deductions for a whole list of items which you might look at and say, these are not boutique tax credits. You scratch your head and say, why are we targeting these particular measures? I can give you some examples.

The modest deduction for apprentice mechanic expenses for tools. Expenses for tools are not a legitimate deduction for a mechanic? How do you become a mechanic without tools? Childcare expenses, affecting, essentially, mainly women who are trying to participate in the national workforce, which I don't need to tell you affects the national finances.

Another example, which I was astonished to see is a deduction for disabled individuals, which is being restricted by this rule. I'll read it to you. You'll be shocked:

Where the taxpayer is blind, the cost of a device or equipment, including synthetic speech systems, Braille printers, and large-print on-screen devices, designed to be used by blind individuals in the operation of a computer, is an eligible expense provided that the device or equipment is prescribed by a medical practitioner.

Why are we targeting that? Why is that not a legitimate expense? That's not some sort of extravagant tax preference or something like that. It's a proper measurement of the income of a blind individual and designed to recognize the special needs of this type of disability, among many other disabilities that are being targeted by the same rule. I would have thought you wouldn't like that, Mr. Macdonald.

But anyway, I think maybe the best approach is to pull that particular provision for now until some of these policy considerations can be properly considered by parliamentarians and other stakeholders, or at least restrict it to the item that I addressed earlier dealing with investment income, but revised in a way, as I've shared with you, that cures the problem of phantom income, but also from the Crown's perspective, solves a problem, which is a gap in the rule or a hole in the rule.

du revenu fictif, mais aussi un problème différent dans cette règle, ce qui la rend inefficace du point de vue de la Couronne.

En d'autres termes, la règle manque la cible qu'elle vise et elle la surpasse en même temps. J'ai transmis une ébauche au ministère des Finances et j'en ai apporté des copies. Je serais heureux que vous envisagiez cela comme une solution aux deux problèmes que je vois dans cette règle : le problème du revenu fictif et le problème de la cible manquée par la règle elle-même.

La dernière chose que je vais dire à propos de la loi sur l'impôt minimum de remplacement, c'est que la disposition en question, l'alinéa 127.52(1)(j), pose également problème à certains autres égards. Elle exclut 50 % des déductions pour une liste complète d'éléments que vous pourriez examiner pour constater que ce ne sont pas des crédits d'impôt ultraciblés. Vous vous grattez la tête et demandez, pourquoi ciblons-nous ces mesures? Je peux vous donner quelques exemples.

Il y a la modeste déduction visant les dépenses d'apprenti mécanicien pour les outils. Les dépenses pour les outils ne sont pas une déduction légitime pour un mécanicien? Comment peut-on devenir mécanicien sans outils? Il y a aussi les frais de garde d'enfants, ce qui touche essentiellement des femmes qui essaient de rejoindre la population active au pays, ce qui, je n'ai pas besoin de vous dire, a une incidence sur les finances nationales.

Un autre exemple, que j'ai vu avec stupéfaction, est une déduction pour les personnes handicapées, qui est restreinte par cette règle. Je vais vous la lire. Vous serez surpris.

Si le contribuable est aveugle, le coût d'un lecteur optique ou d'un dispositif semblable, conçu pour permettre aux personnes aveugles de lire un texte imprimé, à condition que le dispositif soit obtenu sur l'ordonnance d'un médecin.

Pourquoi ciblons-nous cela? Pourquoi n'est-ce pas une dépense légitime? Ce n'est pas un type d'avantage fiscal extravagant ou quelque chose comme cela. Il s'agit d'une mesure appropriée du revenu d'une personne aveugle qui est conçue pour tenir compte des besoins spéciaux de ce type de handicap, parmi bien d'autres handicaps qui sont visés par la même règle. J'aurais pensé que vous n'aimeriez pas cela, monsieur Macdonald.

Quoi qu'il en soit, je pense que la meilleure façon de procéder est de retirer cette disposition jusqu'à ce que les parlementaires et les autres intervenants puissent examiner certaines de ces considérations stratégiques, ou il faudrait au moins limiter cette disposition au passage sur le revenu de placement dont j'ai parlé plus tôt, mais la réviser d'une façon qui, comme je vous l'ai dit, règle le problème du revenu fictif, mais aussi, du point de vue de la Couronne, résout un problème qui est une lacune dans la règle.

Moving on to the Global Minimum Tax very quickly —

[*Translation*]

The Chair: Can you please wrap up?

Mr. Nikolakakis: Very quickly, Mr. Chair.

[*English*]

The GMT is the product of an international initiative led by the OECD and the broader group of countries known as the Inclusive Framework. Very good. It's intended to require large multinational enterprises to pay a minimum tax of 15% on their financial accounting income which aligns better with their true economic income.

The Chair: Mr. Weber.

Mark Weber, Member, National Board of Directors, Public Service Alliance of Canada: Thank you Mr. Chair and members of the committee. Thank you for the opportunity to address the Senate Finance Committee today. My name is Mark Weber and I am a member of the National Board of Directors of the Public Service Alliance of Canada, or PSAC, representing 245,000 members. Most PSAC members work for the federal government, but many work for post-secondary institutions, territorial governments, non-profits, Indigenous organizations and some private employers as well.

I'm also the National President of the Customs and Immigration Union, a component of the PSAC, representing over 12,000 employees of the Canada Border Services Agency, or CBSA, which includes 9,000 members of the Border Services Group who have been without a contract for the past two years.

A positive change worth highlighting in Bill C-69 is proposed language that clarifies in the Canada Labour Code that employers are responsible for properly identifying employees as such instead of skirting responsibilities by claiming that they are contractors. This is a step in the right direction for all Canadian workers.

Unfortunately, this section makes some of the same mistakes that the Ontario government made in their changes to the Ontario Employment Standards Act and should include minimum standards that apply to all workers and employers along with meaningful penalties for breaches of these standards. We are concerned, however, that the budget and the bill leave out the government's own employees in many ways.

Passons très rapidement à l'impôt minimum mondial...

[*Français*]

Le président : Pouvez-vous conclure?

Me Nikolakakis : Très vite, monsieur le président.

[*Traduction*]

L'impôt minimum mondial est le produit d'une initiative internationale menée par l'OCDE et le groupe plus large de pays connu sous le nom de Cadre inclusif. Très bien. Il a pour but d'obliger les grandes entreprises multinationales à payer un impôt minimum de 15 % sur leur résultat net comptable, ce qui correspond mieux à leur revenu économique réel.

Le président : Monsieur Weber, je vous en prie.

Mark Weber, membre, Conseil national d'administration, Alliance de la fonction publique du Canada : Merci, monsieur le président et distingués membres du comité. Je vous remercie de me donner l'occasion de prendre la parole aujourd'hui devant le Comité sénatorial des finances. Je m'appelle Mark Weber et je suis membre du conseil national d'administration de l'Alliance de la fonction publique du Canada, ou l'AFPC, qui représente 245 000 membres. La plupart des membres de l'AFPC travaillent pour le gouvernement fédéral, mais beaucoup travaillent pour des établissements d'enseignement postsecondaire, des gouvernements territoriaux, des organismes sans but lucratif, des organisations autochtones et certains employeurs privés.

Je suis également le président national du Syndicat des douanes et de l'immigration, une composante de l'AFPC, qui représente plus de 12 000 employés de l'Agence des services frontaliers du Canada, ou l'ASFC, qui comprend 9 000 membres du groupe Services frontaliers qui n'ont plus de contrat depuis deux ans.

Un changement positif qui mérite d'être souligné dans le projet de loi C-69 est le libellé proposé qui précise dans le Code canadien du travail que les employeurs sont responsables de bien identifier les employés au lieu de contourner leurs responsabilités en prétendant qu'ils sont des entrepreneurs. C'est un pas dans la bonne direction pour tous les travailleurs canadiens.

Malheureusement, cet article commet certaines des mêmes erreurs commises par le gouvernement de l'Ontario dans ses modifications à la Loi sur les normes d'emploi de l'Ontario et devrait inclure des normes minimales qui s'appliquent à tous les travailleurs et employeurs, ainsi que des pénalités significatives en cas d'infraction à ces normes. Nous craignons toutefois que le budget et le projet de loi laissent de côté les employés du gouvernement de bien des façons.

There's no money for Phoenix damages or increased funding to hire and retain more staff to deal with the nearly half million Phoenix cases that are still in the backlog. There's also no money to increase capacity to pay equity commission, which is sorely behind and surely won't make the looming September deadline to have pay equity plans in place for all federally regulated workplaces. These omissions speak to a critical lack of respect for public sector workers. Some other provisions are also a bit of a head-scratcher, such as the government's move to sell off its buildings as part of its affordable housing strategy. While affordable housing is certainly positive, it's hard for us to reconcile the decision to sell government buildings with the arbitrary directive ordering workers who have been efficiently working remotely for several years to suddenly increase their time in offices that are often about to be sold. Public sector workers have been disrespected by omission once again.

There are also two issues included in Bill C-69 that we also need to address. First, we have questions about the provisions that will make changes to the Corrections Act in order to house immigration detainees in federal correctional facilities.

As bargaining agent for the CBSA, Correctional Service Canada and immigration workers, PSAC must be consulted on any changes to job classifications, locations of work and responsibilities. Who will provide what services to detainees under this new framework, how will jobs interact, how will jobs overlap, and will the government confirm the service will not be contracted out? Public safety duty should never be offloaded to the lowest bidder, and private security companies have no role to play in these or any public institutions if we wish to ensure the integrity of sensitive, public safety processes.

Finally, the bill proposes changes to the Public Service Pension Investment Board Act, and we understand from different sources that these are housekeeping changes made so that the Treasury Board can move money to and from members' plans in the case of a non-permitted surplus, or possibly as well in the case of increased draws on plans or reduced revenues.

The federal government would do well to remember that any surplus that may be realized, has been built on employee contributions. Before any move is made to use that surplus for

Il n'y a pas d'argent pour les dommages causés par Phénix ni pour l'augmentation du financement pour embaucher et maintenir en poste plus de personnel afin de traiter le demi-million de dossiers liés à Phénix, à peu près, qui ne sont toujours pas réglés. Il n'y a pas non plus d'argent pour accroître la capacité de la commission de l'équité salariale, qui accuse énormément de retard et ne respectera certainement pas l'échéance du mois de septembre pour ce qui est de la mise en place de plans d'équité salariale pour tous les milieux de travail sous réglementation fédérale. Ces omissions témoignent d'un manque critique de respect envers les travailleurs du secteur public. D'autres dispositions sont aussi un peu déroutantes, comme la décision du gouvernement de vendre ses immeubles dans le cadre de sa stratégie de logement abordable. Bien que le logement abordable soit certainement positif, il est difficile pour nous de concilier la décision de vendre des bâtiments gouvernementaux avec la directive arbitraire qui ordonne à des employés qui travaillent efficacement à distance depuis plusieurs années de passer soudainement plus de temps dans des bureaux qui sont souvent sur le point d'être vendus. On manque encore de respect envers les travailleurs du secteur public par omission.

Le projet de loi C-69 comprend également deux problèmes que nous devons régler. Tout d'abord, nous avons des questions sur les dispositions qui apporteront des modifications à la Loi sur le système correctionnel afin de loger les détenus de l'immigration dans des établissements correctionnels fédéraux.

À titre d'agent négociateur de l'ASFC, du Service correctionnel du Canada et des travailleurs de l'immigration, l'AFPC doit être consultée au sujet de toute modification de la classification des postes, des lieux de travail et des responsabilités. Qui fournira les différents services aux détenus dans ce nouveau cadre? Comment les emplois interagiront-ils et se chevaucheront-ils? Le gouvernement confirmera-t-il que le service ne sera pas confié à des sous-traitants? Les obligations en matière de sécurité publique ne devraient jamais être refilées au soumissionnaire qui propose le prix le moins élevé, et les sociétés de sécurité privées n'ont aucun rôle à jouer dans ces institutions ou dans d'autres institutions publiques si nous voulons assurer l'intégrité des processus de sécurité publique de nature délicate.

Enfin, le projet de loi propose des modifications à la Loi sur l'Office d'investissement des régimes de pensions du secteur public, et nous comprenons, d'après différentes sources, qu'il s'agit de changements administratifs apportés afin que le Conseil du Trésor puisse déplacer de l'argent dans les régimes de retraite des membres dans le cas d'un excédent non autorisé, ou peut-être aussi dans le cas d'une augmentation des prélèvements dans les régimes ou d'une réduction des recettes.

Le gouvernement fédéral ferait bien de se rappeler que tout excédent qui peut être réalisé repose sur les cotisations des employés. Avant de prendre des mesures pour utiliser cet

government spending, it's essential that members be consulted and inequities be rectified.

One such inequity is the differential treatment for public safety occupations. The PSAC has long called on the federal government to provide border officers and defence firefighters with pension provisions equivalent to their peers and public safety divisions of other departments and governments.

Right now, CBSA officers, defence, firefighters and park firefighters must work at least five years longer than their peers, leaving them at increased risk for occupational diseases and injuries and making recruitment and retention increasingly difficult. The fact that the federal government continues to refuse to implement simple legislative changes that would correct this inequity is deeply insulting to our members, especially in the context of a looming strike at the CBSA. Budget 2024 is a chance for the government to change this.

We know that the president of the Treasury Board has been provided with our recommendations on how to proceed with these promised changes. I thank the committee and look forward to your questions.

[Translation]

The Chair: I would like to thank our witnesses.

We will now proceed to questions. Each senator will have five minutes, including questions and answers.

[English]

Senator Marshall: I wanted to know if the fact that Canada is going to implement the Global Minimum Tax Act, do you want to think that's going to have an impact on Canadian businesses? Will it encourage them either to move to the U.S.? Will it make a difference with regard to investment in Canada? Nobody has answered that question for us.

Mr. Nikolakakis: Of course it will have an impact. So the question is, what is the impact?

Senator Marshall: Yes.

Mr. Nikolakakis: Will they move to the U.S.? The U.S. has to some extent a comparable regime and was to some extent the inventor of this type of regime. They have a rule called the GILTI regime, or global intangible low-taxed income. But it's very different in many ways and more favourable in many ways. I'll give you an example because they have a couple of regimes. It's more favourable because it looks at the effective tax rate on a

excédent pour les dépenses du gouvernement, il est essentiel de consulter les membres et de corriger les injustices.

L'une de ces injustices est le traitement différent des professions de la sécurité publique. L'AFPC demande depuis longtemps au gouvernement fédéral de fournir aux agents frontaliers et aux pompiers du ministère de la Défense des dispositions en matière de pension équivalentes à celles de leurs pairs et des divisions de la sécurité publique d'autres ministères et gouvernements.

À l'heure actuelle, les agents de l'ASFC, les pompiers du ministère de la Défense et les pompiers de Parcs Canada doivent travailler au moins cinq ans de plus que leurs pairs, ce qui les expose à un risque accru de maladies et de blessures professionnelles et rend le recrutement et le maintien en poste de plus en plus difficiles. Le fait que le gouvernement fédéral continue de refuser de mettre en œuvre des changements législatifs simples qui permettraient de corriger cette injustice est profondément insultant pour nos membres, surtout dans le contexte d'une grève imminente à l'ASFC. Le budget de 2024 est une occasion pour le gouvernement de changer cela.

Nous savons que le président du Conseil du Trésor a reçu nos recommandations sur la façon de procéder à ces changements promis. Je remercie le comité et j'attends avec impatience vos questions.

[Français]

Le président : Je remercie nos témoins.

Nous allons maintenant commencer la période des questions. Chaque sénateur aura cinq minutes, y compris les questions et les réponses.

[Traduction]

La sénatrice Marshall : Je voulais savoir si vous pensez que le fait que le Canada va mettre en œuvre la Loi sur l'impôt minimum mondial aura une incidence sur les entreprises canadiennes? Cette loi les encouragera-t-elle à déménager aux États-Unis? Changera-t-elle les choses en ce qui concerne l'investissement au Canada? Personne n'a répondu à cette question pour nous.

Me Nikolakakis : Elle aura assurément des répercussions. La question est donc : quelles sont les répercussions?

La sénatrice Marshall : Oui.

Me Nikolakakis : Les entreprises vont-elles déménager aux États-Unis? Dans une certaine mesure, les États-Unis ont un régime comparable et ont inventé ce type de régime. Ils ont une règle appelée le régime de GILTI, qui porte sur le revenu mondial à faible taux d'imposition tiré de biens incorporels. Mais c'est très différent et plus favorable de bien des façons. Je vais vous donner un exemple parce qu'ils ont deux ou trois

more global basis versus the GMTA, which goes country by country.

If you're paying 10% in country A, and you're paying 20% in country B, and the average of the two is 15%, that's not good enough. You end up paying more than 15%, because you pay 20% in country B and you have to be topped up to 15% in country A. That's not the way the American system works. It's blended all together, which is more favourable, so I certainly think that businesses comparing the two regimes would often prefer the American regime in that respect.

Senator Marshall: Okay.

Mr. Nikolakakis: Another aspect of their system is called Foreign-Derived Intangible Income, or FDII. Under that aspect of their system, instead of moving operations abroad, an American business can earn foreign intangible based income — sales income which has an intangible component in it and various other types of high value-added income — directly in the U.S., and pay basically half the rate. Pay this low rate of 13% or 14%, around there, directly.

In other words, Canadian multinationals have to jump through hoops, do backflips to get to the internationally competitive rate. American multinationals can do so from home. And that has an impact not only on the location of business operations and parent companies, but it also has an impact on national finances, because somebody said, "We're going to raise \$3 billion from this statute," I doubt that because companies will arrange their affairs to pay the foreign 15% instead of the 26 or 27% they would otherwise pay in Canada. If they were American, 15 here, 15 there, doesn't matter. As a result of that, you'll have a hemorrhaging of some of the revenues paid out to foreign countries instead of that money coming home to Canada to be reinvested, distributed as dividends and paid indirectly in Canadian taxes and in the Canadian economy.

How is it going to affect investment in Canada? To some extent, because again, it's intended to do so, it's intended to limit tax competition. To the extent that the Canadian government would want to offer certain types of incentives to attract investment, this puts limits on that.

Now, of course, tax people are clever. They find ways around that. I don't mean practitioners, I mean governments. When you see governments giving subsidies instead of certain tax credits, that's designed to get around these restrictions. Maybe it doesn't really affect, it's just that you have to do it in a different way. That's why we've seen the subsidy arrangements that have been announced and refundable credits.

régimes. C'est plus favorable parce qu'on tient compte du taux d'imposition effectif d'un point de vue plus mondial, tandis que la loi sur l'impôt minimal mondial procède pays par pays.

Si vous payez 10 % dans le pays A et 20 % dans le pays B, et que la moyenne des deux est de 15 %, ce n'est pas suffisant. Vous finissez par payer plus de 15 %, parce que vous payez 20 % dans le pays B et vous devez payer le supplément allant jusqu'à 15 % dans le pays A. Ce n'est pas ainsi que fonctionne le système américain. C'est un mélange, ce qui est plus favorable. Je pense donc que les entreprises qui comparent les deux régimes vont souvent préférer le régime américain à cet égard.

La sénatrice Marshall : D'accord.

Me Nikolakakis : Un autre aspect de leur système s'appelle le revenu incorporel tiré de sources étrangères. Selon cet aspect de leur système, au lieu de déménager à l'étranger, une entreprise américaine peut gagner un revenu incorporel tiré de sources étrangères — un revenu de vente qui comporte une composante incorporelle et divers autres types de revenus à forte valeur ajoutée — directement aux États-Unis et payer essentiellement la moitié du taux. On paie directement ce faible taux d'environ 13 ou 14 %.

Autrement dit, les entreprises multinationales canadiennes doivent surmonter des obstacles pour obtenir le taux concurrentiel international. Les entreprises multinationales américaines peuvent le faire depuis leur propre pays. Et cela a une incidence non seulement sur l'emplacement des activités commerciales et des sociétés mères, mais aussi sur les finances nationales, parce que quelqu'un a dit qu'on allait recueillir 3 milliards de dollars grâce à cette loi. J'en doute, car les entreprises vont arranger leurs affaires pour payer les 15 % à l'étranger au lieu des 26 ou 27 % qu'elles paieraient autrement au Canada. Si elles sont américaines, payer 15 % ici et 15 % là, cela n'a pas d'importance. Par conséquent, vous allez observer une hémorragie de certaines des recettes qui seront versées à des pays étrangers plutôt qu'au Canada, où elles seraient réinvesties, distribuées sous forme de dividendes et payées indirectement en impôts canadiens et dans l'économie canadienne.

Comment cela va-t-il affecter les investissements au Canada? Dans une certaine mesure, parce que, encore une fois, le but est de limiter la concurrence fiscale. Dans la mesure où le gouvernement canadien voudrait offrir certains types d'incitatifs pour attirer les investissements, cela limite cette possibilité.

Maintenant, bien sûr, les fiscalistes sont intelligents. Ils trouvent des moyens de contourner cela. Je ne parle pas des praticiens, mais des gouvernements. Quand on voit les gouvernements accorder des subventions au lieu de certains crédits d'impôt, c'est conçu pour contourner ces restrictions. Peut-être que cela n'a pas vraiment d'effet. C'est juste que vous devez le faire d'une manière différente. C'est pourquoi nous avons vu les ententes de subvention annoncées et les crédits remboursables.

Senator Marshall: Put me on second round. I have a general question.

[Translation]

Senator Forest: I'd like to thank our witnesses for being with us. My first question is for Mr. MacDonald. Division 23 of Part 4 seeks to maintain the five additional weeks of employment insurance for workers in seasonal industries, which is an important reality in many parts of Canada.

The government has wrestled with this problematic situation for years through annual extensions of temporary measures. It's as if our employment insurance system was unable to adapt to this reality of seasonal workers. Have you thought about this issue, in particular to avoid saddling our seasonal workers with the infamous black hole, the period in which there is no insurance or other measure?

[English]

Mr. Macdonald: There are plenty of changes that have been discussed over the past year as part of the EI consultation that could have improved Employment Insurance given the lessons we learned from the pandemic and the importance of cash benefits, helping workers during a pandemic, substantial reductions in the working hours required to gain benefits. Higher benefit levels made a big difference during the pandemic. None of those have survived to help us in other areas like climate disasters where we're seeing floods, fires and entire communities being evacuated. No changes to EI can be put immediately in place in those circumstances.

In other areas where you have more temporary or seasonal work, where EI could be of great help, those institutional changes haven't been made. This budget makes very limited extensions of existing programs, and as you state quite rightly, have been extended year after year. It's unfortunate we didn't see a more fulsome change to the Employment Insurance system in this budget. Certainly, there was plenty of consultation to make those changes, even though there weren't any substantive changes in this particular budget.

[Translation]

Senator Forest: At present, the whole regime is under review; it's been under review for several months, if not years. Can you explain why we haven't managed to adopt a more permanent approach for these workers?

La sénatrice Marshall : Retenez mon nom pour le deuxième tour. J'ai une question d'ordre général.

[Français]

Le sénateur Forest : Merci à nos témoins d'être avec nous. Ma première question s'adresse à M. Macdonald. La section 23 de la partie 4 vise à maintenir les cinq semaines supplémentaires d'assurance-emploi pour les travailleurs des industries saisonnières, ce qui est une réalité importante dans plusieurs régions du Canada.

Depuis des années, le gouvernement jongle avec cette situation problématique en reconduisant les mesures temporaires d'année en année. C'est comme si notre régime d'assurance-emploi ne pouvait pas s'adapter à cette réalité des travailleurs saisonniers. Avez-vous réfléchi à cette problématique, notamment pour éviter que nos travailleurs saisonniers soient aux prises avec le fameux trou noir, c'est-à-dire la période durant laquelle il n'y a ni assurance-emploi ni autre mesure?

[Traduction]

M. Macdonald : De nombreux changements ayant fait l'objet de discussions la dernière année dans le cadre de la consultation sur l'assurance-emploi auraient pu améliorer l'assurance-emploi compte tenu des leçons tirées de la pandémie ainsi que de l'importance des prestations en espèces, qui aident les travailleurs en cas de pandémie, et des réductions substantielles des heures de travail nécessaires pour obtenir des prestations. Les niveaux de prestations plus élevés ont joué un rôle décisif pendant la pandémie. Aucune de ces prestations n'a survécu pour nous aider dans d'autres domaines, par exemple face aux catastrophes climatiques, comme les inondations et les incendies, lorsque des collectivités entières doivent être évacuées. Aucun changement à l'assurance-emploi ne peut être mis en place immédiatement dans ces circonstances.

Dans d'autres domaines où les emplois sont plus temporaires ou saisonniers et où l'assurance-emploi pourrait être d'une grande aide, ces changements institutionnels n'ont pas été apportés. Ce budget ne prolonge que très peu les programmes existants et, comme vous le dites à juste titre, c'est prolongé année après année. Il est regrettable que le présent budget n'ait pas apporté de changement plus complet au régime d'assurance-emploi. Chose certaine, il y a eu beaucoup de consultations pour apporter ces changements, même s'il n'y a pas eu de changements importants dans ce budget.

[Français]

Le sénateur Forest : Actuellement, il y a une révision de l'ensemble du régime; on le révisé depuis plusieurs mois, voire plusieurs années. Comment expliquez-vous le fait qu'on n'arrive pas à adopter une position plus permanente et pérenne pour ces travailleurs?

[English]

Mr. Macdonald: It is unfortunate that we haven't learned from the pandemic and made changes to the Employment Insurance system to make it more supportive of workers; more accessible to workers; to make sure that workers who are insecurely or seasonally employed have access to a better system; and to make sure it is ready to go in the next emergency so that when workers need it and can't work — because they're being evacuated, or there are work stoppages, or forced by the government to stop — they are immediately supported through a system that is meant to insure them against unemployment.

When you can't go back to work because your community has been shut down, you're employed seasonally, et cetera, we do need provisions in the EI system to deal with that. Unfortunately, those weren't included in this budget.

[Translation]

Senator Forest: Mr. Nikolakakis, I'd like to take advantage of your presence to ask you about something that is not necessarily found in Bill C-69, which is the increased inclusion rate for capital gains. On May 1, you submitted a brief on this issue to the government. Essentially, you recommended that taxpayers be granted more time to make a choice regarding the capital gains realization. You say that this flexibility would not reduce expected revenues for the federal government in 2024–2025. Can you explain the logic behind your conclusion?

Mr. Nikolakakis: The conclusion is based on the principle that the government wants to encourage people to realize capital gains this year in order to be able to include that tax revenue for the current period. There's some controversy around that, but the goal is to stay under the \$40 billion mark. That's the goal. So, time was granted to create an opportunity for people to take advantage of the 50% inclusion rate before it rises to 66%. Normally, rate changes apply immediately, except in exceptional cases. In this case, a window was created. However, if the purpose of this window is to generate capital gains this year, why is the window only one month long, and not for the whole year? Everything will fall within the year if we trigger a gain this year. Giving more time is not a bad idea.

Secondly, if you want people to generate gains, it normally requires operations and transactions. Imagine someone who owns a rental property. Maybe they want to sell it, so it's worth generating the gain this year. Can they arrange their affairs, hire a notary, lawyers, incorporate companies, deal with the many

[Traduction]

M. Macdonald : Il est malheureux que nous n'ayons pas tiré de leçons de la pandémie et que nous n'ayons pas apporté de changements au système d'assurance-emploi pour le rendre plus favorable aux travailleurs et plus accessible; pour que les travailleurs qui occupent un emploi précaire ou saisonnier aient accès à un meilleur système; et pour que nous soyons prêts à intervenir lorsque la prochaine situation d'urgence surviendra et que les travailleurs en auront besoin — parce qu'ils sont évacués, parce qu'il y a des arrêts de travail ou parce que le gouvernement les oblige à arrêter. Ils obtiendraient alors une aide immédiate grâce à un système qui vise à les protéger contre le chômage.

Lorsque les gens ne peuvent pas retourner au travail parce que leur collectivité a été fermée, parce qu'ils ont un emploi saisonnier, et cetera, nous avons besoin de dispositions dans le régime d'assurance-emploi pour faire face à la situation. Malheureusement, ces dispositions n'ont pas été incluses dans le budget.

[Français]

Le sénateur Forest : Maître Nikolakakis, je profite de votre présence pour vous questionner sur un élément qui n'est pas nécessairement dans le projet de loi C-69, soit le rehaussement du taux d'inclusion pour les gains en capital. Le 1^{er} mai, vous avez produit un mémoire sur cette question à l'intention du gouvernement. Essentiellement, vous recommandez qu'on accorde plus de temps aux contribuables pour leur permettre de faire un choix concernant la réalisation des gains en capital. Vous dites que cette souplesse ne réduirait pas les revenus escomptés pour le gouvernement fédéral en 2024-2025. Pouvez-vous expliquer un peu la logique derrière cette conclusion?

Me Nikolakakis : Cette conclusion est basée sur le principe selon lequel le gouvernement veut inciter les gens à créer des gains en capital cette année afin d'être en mesure d'inclure ces recettes fiscales pour la période actuelle. Il y a des controverses autour de cela, mais on veut rester sous la barre de 40 milliards de dollars. C'est le but. Alors, on a donné du temps pour créer une possibilité pour les gens de prendre avantage du taux d'inclusion de 50 % avant que le taux soit à 66 %. Normalement, les changements dans les taux s'appliquent tout de suite, sauf dans des cas exceptionnels. Dans ce cas, on a créé une fenêtre. Cependant, si le but de cette fenêtre est de créer des gains en capital cette année, pourquoi la fenêtre est-elle seulement d'un mois, et non pour toute l'année? Tout tombera dans l'année si on provoque un gain cette année. Donner plus de temps n'est pas une mauvaise idée.

Deuxième chose : si on veut que les gens créent des gains, normalement, il faut des opérations, des transactions. Imaginez quelqu'un qui a un édifice qui est loué. Il veut peut-être le vendre, alors cela vaudra la peine de provoquer le gain cette année. Est-ce qu'il est en mesure d'organiser ses affaires,

costs and complexities to create the gain before June 25? It would provide more time to get organized.

However, another point raised in the submission is this: Why do we have to force people who want to generate a gain to perform transactions? Why not give them a tax election, why not allow a deemed disposition of the property and trigger the gain without unnecessary costs associated with transactions that will benefit people like me, who are tax specialists and lawyers? Can they do the job? It's a lot of work and very little gain whereas many gains could be created and thousands of people will be willing to do it.

The Chair: Thank you, Mr. Nikolakakis.

Senator Gignac: I would like to follow up on the discussion launched by my colleague, even though this measure is not included in Bill C-69. However, you are here with us and you have expertise, and it is a very important measure in Budget 2024. We're still awaiting the details. June 25 is just around the corner. You described the real estate sector well: It's not like selling shares on the stock market. Have the inclusion rate and capital gains been changed in the past? I harken back to 1987-88 with Michael Wilson; he gave six months' notice back then, rather than two months. That was announced in advance.

Mr. Nikolakakis: Yes, but that's an example and there are others.

Senator Gignac: Indeed, and now things are moving quickly. Also in 1994, Paul Martin eliminated the \$100,000 capital gains exemption. It's as if one disposed of the property and paid taxes on it, without actually selling it. Can you tell us more about that?

Mr. Nikolakakis: Some expenses are useful, others are not.

Senator Gignac: Yes.

Mr. Nikolakakis: Forcing people to hire lawyers, pay professionals and incur unnecessary expenses doesn't make sense. It's much more logical. We're not here to dispute the government's political decision to increase the rate, which is appropriate, nor to question the creation of a window to give people the opportunity to trigger gains at 50%. Why force them to pay unnecessary costs?

Senator Gignac: All right. If I have enough time, we'll come back to the subject of the alternative minimum tax. In the 2023 Budget, they did announce changes to the Income Tax Act that would be included in the calculation of the alternative minimum tax, then they launched consultations. Now, when I look at all

d'engager un notaire, des avocats, de créer des sociétés, de faire face à de nombreux coûts et complexités afin de créer le gain avant le 25 juin? Cela donnerait plus de temps pour s'organiser de cette façon.

Cependant, un autre point soulevé dans la soumission est le suivant : pourquoi doit-on obliger les gens qui veulent créer des gains à faire des opérations? Pourquoi ne pas donner un choix fiscal, pourquoi ne pas présumer qu'on a aliéné le bien, provoqué le gain, sans des coûts inutiles associés à des opérations qui profiteront à des gens comme moi, qui sont des fiscalistes et des avocats? Ils sont capables de faire le travail? C'est beaucoup de travail et très peu de gains; il y a beaucoup de gains qui seront créés et des milliers de personnes voudront le faire.

Le président : Merci, maître Nikolakakis.

Le sénateur Gignac : J'ai envie de poursuivre sur la discussion que mon collègue a enclenchée, même si cette mesure n'est pas dans le projet de loi C-69, mais vous êtes là et vous avez une expertise, et c'est une mesure très importante dans le budget de 2024. On est toujours en attente des détails. Le 25 juin arrivera rapidement. Vous l'avez bien décrit pour le secteur immobilier : ce n'est pas comme une action que l'on vend à la bourse. Est-ce que le taux d'inclusion et le gain en capital ont déjà été modifiés? Je recule en 1987-1988 avec Michael Wilson; il avait donné un préavis de six mois à ce moment-là plutôt que deux mois. Cela avait été annoncé à l'avance.

Me Nikolakakis : Oui, mais c'est un exemple et il y en a d'autres.

Le sénateur Gignac : Effectivement, et maintenant, on bouge rapidement. En 1994 aussi, Paul Martin a éliminé l'exemption de 100 000 \$ pour le gain en capital. C'est comme si on disposait du bien, on paie des taxes sur le bien, mais on ne le vend pas vraiment. Pouvez-vous nous en dire plus à ce sujet?

Me Nikolakakis : Il y a des dépenses utiles et inutiles.

Le sénateur Gignac : Oui.

Me Nikolakakis : Obliger les gens à chercher des avocats, à payer des professionnels et à engager des dépenses inutiles, cela n'a pas de bon sens. C'est beaucoup plus logique. On n'est pas là pour contester la décision politique du gouvernement d'augmenter le taux, qui est convenable, ni pour remettre en question la création d'une fenêtre pour donner aux gens la possibilité de décrocher des gains à 50 %. Pourquoi les obliger à payer des coûts inutiles?

Le sénateur Gignac : D'accord. Si j'ai le temps, on reviendra sur le sujet de l'impôt minimum de remplacement. Dans le budget de 2023, ils avaient quand même annoncé des modifications à la Loi de l'impôt sur le revenu qui entrent dans le calcul de l'impôt minimum de remplacement, et ils sont partis

this, they're going to deny 50% for a range of tax credits, as you said in your opening remarks. Did they really hold consultations before deciding to do this? The examples you provided are quite striking.

Mr. Nikolakakis: Some improvements were made, but there are still problems like the ones I described. It's unfair to tax someone on income that they haven't received.

Senator Gignac: On the other hand, regarding charitable donations, the tax credit will be 80%; it won't be 50%. We heard from a number of Quebec foundations who were quite concerned that this might have an impact on donations. Some people have substantial means, after all. Do these changes reassure you somewhat, the move to 80% rather than 50%?

Mr. Nikolakakis: I can't really comment on the technical details of these changes or on that particular aspect. There is no doubt that it's problematic to penalize people who donate to others, because, ultimately, it will decrease the amount that people want to donate. These are people who donate.

Senator Gignac: Those organizations will come knocking on the government's door, because they'll run out of money.

Mr. Nikolakakis: But someone has to feed the hungry.

Senator Gignac: Agreed.

[English]

Senator Smith: Mr. Weber, I have a question for the Public Service Alliance of Canada. The government announced plans in Budget 2024 to reduce the size of the federal public service by 5,000 over the next few years. The Parliamentary Budget Officer raised concerns that Budget 2024 and, subsequently, Bill C-69 includes many new programs that will likely require hiring more public servants. He finds it hard to reconcile these competing objectives.

Do you have any concerns about the lack of a complete human resource plan for the federal public service from the government?

Mr. Weber: There has been no consultation on that. We don't know where the cuts are coming from. We have employer organizations that are incredibly short-staffed with us. The CBSA is short between 2,000 and 3,000 officers, countrywide. We have ports of entry operating with four people, where a decade ago they were operating with 20. This gives you an idea of how desperate we are for staff. The idea of losing one officer

faire des consultations. Maintenant, quand je regarde tout cela, on va refuser 50 % pour un éventail de crédits d'impôt, comme vous le disiez dans votre présentation d'ouverture. Est-ce qu'ils ont vraiment fait des consultations avant de décider de faire cela? Vous donnez des exemples qui sont assez frappants, tout de même.

Me Nikolakakis : Il y avait quelques améliorations, mais il y a toujours des problèmes comme ceux que j'avais décrits. C'est injuste de taxer quelqu'un sur des revenus qu'il n'a pas.

Le sénateur Gignac : Par contre, concernant les dons de bienfaisance, le crédit d'impôt sera de 80 %; ce ne sera pas 50 %. On a eu des présentations de certaines fondations du Québec, qui étaient très inquiètes de constater que cela pourrait avoir un impact sur les dons, puisqu'il y a quand même des gens qui ont beaucoup de moyens. Est-ce que ces changements vous rassurent un peu, le fait qu'on aille à 80 % plutôt qu'à 50 %?

Me Nikolakakis : Je ne peux pas vraiment commenter sur les détails techniques de ces changements ni sur cet aspect en particulier. Il est sûr que quand on pénalise les gens qui donnent de l'argent à d'autres personnes, c'est problématique, parce qu'ultimement, cela diminuera le montant que les gens voudront donner. Ce sont des gens qui donnent.

Le sénateur Gignac : Ces organismes vont cogner aux portes du gouvernement, parce qu'ils vont manquer d'argent.

Me Nikolakakis : Mais quelqu'un doit nourrir les personnes qui ont besoin de manger.

Le sénateur Gignac : D'accord.

[Traduction]

Le sénateur Smith : Monsieur Weber, j'ai une question à poser à l'Alliance de la fonction publique du Canada. Le gouvernement a annoncé dans le budget de 2024 des plans visant à réduire de 5 000 la taille de la fonction publique fédérale au cours des prochaines années. Le directeur parlementaire du budget s'est dit préoccupé par le fait que le budget de 2024 et, par conséquent, le projet de loi C-69 comprennent de nombreux nouveaux programmes qui nécessiteront probablement l'embauche de fonctionnaires supplémentaires. Il a du mal à concilier ces objectifs concurrents.

Avez-vous des inquiétudes au sujet de l'absence de plan complet de gestion des ressources humaines dans la fonction publique fédérale de la part du gouvernement?

M. Weber : Il n'y a pas eu de consultation à ce sujet. Nous ne savons pas d'où viennent les compressions. Nous avons des organisations d'employeurs qui manquent incroyablement de personnel. À l'ASFC, il manque entre 2 000 et 3 000 agents dans l'ensemble du pays. Nous avons des points d'entrée qui fonctionnent avec quatre personnes, alors qu'il y a 10 ans, il y en avait 20. Cela vous donne une idée de la mesure dans laquelle

is terrifying. We're operating on almost unlimited overtime. To give you an idea, we represent 3% of the federal public service, and we make up 20% of the overtime. We are probably the worst example, but there are others who are in a desperate situation as well. The idea of losing any resources is scary.

Senator Smith: Do you have consultants that you hire to try to cover up and fill the gap in terms of work? What is your status on that?

Mr. Weber: The gap is filled with overtime, as I said. It's all hands on deck. We have ports of entry with signup sheets on which you just write down how many hours you can do. We will keep you for as long as you can stand.

Senator Smith: What are you doing to try to influence the government to adjust itself to help you?

Mr. Weber: We meet with MPs. We try to move the conversation in that direction. I think our members are often our own worst enemies in that respect, and we work those extreme hours and do the jobs of two or three people to keep everything working.

To the public, in general, it's not always obvious how desperate the situation is, but it is.

Senator Smith: The other thing you mentioned in your comments was that you're voicing your concerns about the lack of funding in this bill related to clearing up the Phoenix pay backlog, which remains at almost half a million. Cleanup — as you noted — will require additional hires. I'm wondering what sorts of discussions you're having with the federal government on that particular issue relating to the hiring process to ensure that the departments can effectively carry out programs like — in this case — clearing up the Phoenix pay system backlogs.

Mr. Weber: Yes, the Public Service Alliance of Canada is having those discussions. We're desperate to obtain more staff to deal with this. There is not a pay period that goes by in which there are not Phoenix issues. It's hard to imagine that this is still going on, but there are still half a million cases still in the backlog. The mental toll on the membership that has had to go through this — they've lost their marriages, families and homes. This has been extreme, beyond looking at it from a simple dollars-and-cents point of view. It has been devastating.

nous avons désespérément besoin de personnel. L'idée de perdre un agent est terrifiante. Nous faisons des heures supplémentaires presque illimitées. Pour vous donner une idée, nous représentons 3 % de la fonction publique fédérale et nous faisons 20 % des heures supplémentaires. Nous en sommes probablement le pire exemple, mais il y en a d'autres qui sont dans une situation désespérée. L'idée de perdre des ressources est effrayante.

Le sénateur Smith : Avez-vous des consultants que vous embauchez pour tenter de combler les écarts en matière de travail? Quelle est votre situation à cet égard?

M. Weber : L'écart est comblé par les heures supplémentaires, comme je l'ai dit. Tout le monde y met du sien. Nous avons des points d'entrée avec des feuilles de présence sur lesquelles on écrit le nombre d'heures qu'on peut faire. Nous gardons les gens en poste aussi longtemps qu'ils en sont capables.

Le sénateur Smith : Que faites-vous pour tenter d'influencer le gouvernement afin qu'il s'adapte et vous aide?

M. Weber : Nous rencontrons des députés. Nous essayons d'orienter la discussion dans cette direction. Je pense que nos membres sont souvent nos pires ennemis à cet égard, et nous travaillons ce nombre d'heures extrême et faisons le travail de deux ou trois personnes pour que tout fonctionne.

Pour le public, en général, il n'est pas toujours évident de voir à quel point la situation est désespérée, mais elle l'est.

Le sénateur Smith : L'autre chose que vous avez mentionnée dans vos commentaires, c'est que vous exprimez vos préoccupations quant au manque de financement dans ce projet de loi pour éliminer l'arriéré de paye de Phénix, qui compte encore près d'un demi-million de dossiers. Comme vous l'avez mentionné, il faudra embaucher des employés supplémentaires. Je me demande quel genre de discussions vous avez à ce sujet avec le gouvernement fédéral en ce qui concerne le processus d'embauche nécessaire pour que les ministères puissent exécuter efficacement des programmes comme celui-ci qui vise à éliminer l'arriéré du système de paye Phénix.

M. Weber : Oui, l'Alliance de la fonction publique du Canada est en train d'avoir ces discussions. Nous cherchons désespérément à obtenir plus de personnel pour composer avec cette situation. Il n'y a pas de période de paye pendant laquelle il n'y a pas de problèmes avec Phénix. Il est difficile de croire que nous en sommes encore là, mais il y a encore un demi-million de dossiers dans l'arriéré. Les conséquences psychologiques que cela représente pour les membres qui ont dû subir cette épreuve — certains ont perdu leur mariage, leur famille et leur maison. Cela a été extrême, au-delà du simple point de vue de l'argent. Cela a été dévastateur.

Senator Smith: Wow. That's probably enough for me to digest in one sitting. Thank you very much, Mr. Weber.

Senator Ross: My question is for Mr. Nikolakakis. I'm interested in hearing a little bit more about the Global Minimum Tax Act, or GMTA. You mentioned the concept of subsidies. Would subsidies generally be considered increases in income or would they be considered decreases in tax? For countries that game the system by doing this, is there any type of backlash? Is anything going to happen?

Mr. Nikolakakis: Both of your questions are excellent. Yes, to the first one. In other words, subsidies are considered additional income and not reduction in taxes. From an economic perspective, it is six of one and a half dozen of the other, but the impact on your tax liability is completely different. Hence, my point about using subsidies and also other items. Refundable tax credits also receive the same treatment as subsidies because they're refundable; they're treated as if it's a handout. Non-refundable credits receive a totally different treatment. They are treated as a reduction of tax. This leaves a bigger impact on your tax liability. So, yes. You're exactly right. Are you an accountant?

Senator Ross: No.

Mr. Nikolakakis: I'm not either, but we all learn. That is the difference in treatment, and that is the reason why we're seeing governments around the world orient their systems in that direction versus in other directions.

Is there anything that anyone can do about it? I don't know. Who is going to do it? First of all, the leading countries are doing this type of work-around. It's not bad actors out there that are doing that. Canada is doing it. The U.S. has gigantic subsidy regimes, as do European countries. These are the countries who are complaining about low taxes.

I consider it to be a bit of a circle. You want to limit tax competition, on the one hand, but the approach is myopic and doesn't limit fiscal competition. We talk about tax policy, but we should be talking about fiscal policy, which is tax and spend. Both sides of the coin. We limit tax, but not spend. It comes down to the same thing.

I think it's well-meaning but ineffective, and there is no real policing mechanism. If you go too far on the design of some of these credits and they start to smell really bad, then the Organisation for Economic Co-operation and Development, or OECD, and the broader group of countries, known as the

Le sénateur Smith : Wow. Il me faudra probablement un moment pour digérer tout cela avant d'en entendre plus. Merci beaucoup, monsieur Weber.

La sénatrice Ross : Ma question s'adresse à Me Nikolakakis. Je voudrais en savoir un peu plus sur la loi sur l'impôt minimum mondial. Vous avez parlé du concept des subventions. Les subventions seraient-elles généralement considérées comme des augmentations de revenu ou des baisses d'impôt? Les pays qui déjouent le système ainsi subissent-ils le moindre contrecoup? Se passera-t-il quelque chose?

Me Nikolakakis : Vos deux questions sont excellentes. La réponse à la première est oui. Autrement dit, les subventions sont considérées comme des revenus supplémentaires et non comme une réduction d'impôt. D'un point de vue économique, il y en a six d'un côté et une demi-douzaine de l'autre, mais l'incidence sur les obligations fiscales est complètement différente. D'où mon point sur l'utilisation des subventions et d'autres éléments. Les crédits d'impôt remboursables sont également traités de la même façon que les subventions parce qu'ils sont remboursables; ils sont traités comme s'il s'agissait d'un cadeau. Les crédits non remboursables sont traités d'une façon totalement différente. Ils sont considérés comme une réduction d'impôt. Cela laisse un impact plus important sur votre passif fiscal. Alors, oui. Vous avez exactement raison. Êtes-vous comptable?

La sénatrice Ross : Non.

Me Nikolakakis : Je ne le suis pas non plus, mais nous apprenons tous. C'est la différence de traitement, et c'est la raison pour laquelle les gouvernements du monde entier orientent leurs systèmes dans cette direction plutôt que dans d'autres.

Peut-on faire la moindre chose à ce sujet? Je ne sais pas. Qui va le faire? Tout d'abord, les principaux pays font ce genre de manœuvre de contournement. Ce ne sont pas les mauvais acteurs qui font cela. Le Canada le fait. Les États-Unis ont des régimes de subventions gigantesques, tout comme les pays européens. Ce sont les pays qui se plaignent des impôts peu élevés.

Je considère que c'est un peu circulaire. Vous voulez limiter la concurrence fiscale, d'une part, mais l'approche est à courte vue et ne la limite pas. Nous parlons de politique fiscale, mais nous devrions parler de politique financière, ce qui comprend les impôts et les dépenses. Des deux côtés de la médaille. Nous limitons les impôts, mais pas les dépenses. Il faut tenir compte des deux côtés de la médaille. Nous limitons les impôts, mais pas les dépenses. Cela revient à la même chose.

Je pense que c'est bien intentionné, mais inefficace, et qu'il n'y a pas de véritable mécanisme de contrôle. Si vous allez trop loin dans la conception de certains de ces crédits et qu'ils commencent à sentir vraiment mauvais, alors l'Organisation de coopération et de développement économiques, ou l'OCDE, et le

Inclusive Framework, have to make a comment on it and accept whether your system is respecting the principles. If they say, “No, you’ve gone too far there,” then there could be consequences, but no one is going to send a battleship. That’s not how it works.

Senator Ross: I wonder if there is any fear of countries leaving the program or the system, given that type of scenario. If there is going to be some type of punitive measure or punishment, maybe they would leave the program?

Mr. Nikolakakis: I don’t know. Not all countries have joined it — number one. Will countries that have said they’ll necessarily join or change their mind? That depends on a whole range of factors.

There are many countries for whom it’s not advantageous to do so, so they won’t. Every country is a little bit different, but some big players — in terms of the percentage of the global economy — are not actually in it. The U.S. and China are not there. Take those two. The Europeans are largely there — in theory, at least.

We’re there, and that’s fine. Canada believes in the international coordination elements of it, and good for us. That’s a good thing. But I still think we can be smarter about it, and introduce measures which would encourage multinationals to earn some of that income directly in Canada at the agreed rate — 15% — as opposed to penalize them for doing so. Then we would raise revenues.

There are other aspects of this statute that I was going to discuss in my opening comments, which I’ll very briefly mention. There is jail time that is provided for in this statute. Clause 110 of this statute would make it an offence to fail to comply with any provision of the GMTA that’s not otherwise specified as an offence. So, if it is not an offence otherwise, it’s an offence, and you can go to jail for a year.

Senator Marshall asked me before what companies might do. I don’t know. If you start making an offence out of every little mistake that someone makes and exposing directors and officers to the potential for jail, they’re not going to find that very hospitable. It’s unnecessary. Offences that include jail time should be clear, specific and not general. Clause 110 needs to be struck.

Senator Pate: My first question is for Mr. Macdonald. Over 100 food insecurity advocates and experts have expressed their disappointment with the government’s repeated framing of a national school food program as a solution to food insecurity, and they note that while an effectively designed and

groupe plus large de pays, connu sous le nom de Cadre inclusif, doivent se prononcer et déterminer si votre système respecte les principes. S’ils disent que vous êtes allé trop loin, il pourrait alors y avoir des conséquences, mais personne n’enverra de cuirassé. Ce n’est pas ainsi que ça fonctionne.

La sénatrice Ross : Je me demande s’il y a des craintes que les pays quittent le programme ou le système, compte tenu de ce genre de scénario. S’il y avait une sorte de mesure punitive ou de punition, il pourrait peut-être quitter le programme, n’est-ce pas?

Me Nikolakakis : Je ne sais pas. Tout d’abord, ce ne sont pas tous les pays qui y ont adhéré. Des pays qui ont dit qu’ils allaient nécessairement le faire vont-ils changer d’avis? Cela dépend d’une gamme complète de facteurs.

Il y a beaucoup de pays pour lesquels il n’est pas avantageux de le faire, alors ils ne le feront pas. Chaque pays est un peu différent, mais certains grands acteurs — lorsqu’on tient du pourcentage de l’économie mondiale qu’ils représentent — n’y sont pas adhérent. Les États-Unis et la Chine ne participent pas. Prenez ces deux-là. La majorité des pays européens y ont adhéré — du moins, en théorie.

Nous participons au système, et c’est très bien. Le Canada croit aux éléments de coordination internationale qui en font partie, et tant mieux pour nous. C’est une bonne chose. Mais je pense toujours que nous pouvons être plus intelligents à ce sujet et adopter des mesures qui encourageraient les multinationales à gagner une partie de ce revenu directement au Canada au taux convenu — 15 % — plutôt que de les pénaliser. Nous pourrions alors augmenter les recettes.

Il y a d’autres aspects de cette loi dont j’allais parler dans mes observations liminaires, et je vais les mentionner très brièvement. Il y a une peine d’emprisonnement prévue dans cette loi. L’article 110 érige en infraction le fait de ne pas se conformer à une disposition de la loi sur l’impôt minimum mondial lorsqu’il n’est pas expressément indiqué qu’il s’agit d’une infraction. Donc, si ce n’est pas autrement une infraction, c’en est maintenant une, et on peut se retrouver en prison pendant un an.

La sénatrice Marshall m’a demandé plus tôt ce que les entreprises pourraient faire. Je ne sais pas. Si vous commencez à créer une infraction pour chaque petite erreur que quelqu’un fait et que vous exposez les administrateurs et les dirigeants à la possibilité d’une peine d’emprisonnement, ils ne trouveront pas cela très accueillant. Ce n’est pas nécessaire. Les infractions qui comprennent une peine d’emprisonnement devraient être claires, précises et non générales. L’article 110 doit être supprimé.

La sénatrice Pate : Ma première question s’adresse à M. Macdonald. Plus de 100 défenseurs et experts en insécurité alimentaire ont exprimé leur déception quant au fait que le gouvernement ait élaboré à plusieurs reprises un programme national d’alimentation en milieu scolaire comme solution à

implemented national school food program would improve student nutrition and educational success, build stronger school communities and even support local economic development in agriculture, addressing food insecurity for children is a symptom of a bigger problem — an inadequate and insecure income that must be addressed through income support measures.

Would you agree with these food security experts that effective income supports such as an increase in the Canada child benefit, or CCB, for those with low incomes are needed alongside the National School Food Program in order to most effectively address food insecurity experienced by children?

Mr. Macdonald: I think that's well said. You're absolutely correct. This isn't a good security program. Real food security is income security so that people have enough money to buy food for their families.

An important way that we can address insecurity, particularly with families with children, is through the Canada child benefit. Its initial introduction led to a measurable decrease in child poverty. We have been working through our alternative federal budget project of creating a top-up to the Canada child benefit program that specifically targets low-income families with children. It has a high claw back rate, but it provides a substantial top-up for those lower-income children to cover the basics like food and rent, which they often can't do despite the fact that the CCB was better than the programs it replaced.

That's an important point when we think about food banks and a school food program. These are not long-term food security programs. Adequate income supports, whether through the Canada child benefit, our seniors programs, the Canada Disability Benefit, or other programs for adults without children, are the solution to food security. They aren't in addition to. These are otherwise stopgap measures.

Senator Pate: Thank you. Mr. Weber, you mentioned that there was no consultation regarding the decision to contract with Correctional Services Canada to house immigration detainees. Have you made any submissions to the CBSA about that decision? Have you also made any submissions regarding the contracting of GuardaWorld?

l'insécurité alimentaire, et ils ont fait remarquer que, bien qu'un programme national d'alimentation en milieu scolaire conçu et mis en œuvre efficacement améliorerait la nutrition des élèves et la réussite scolaire, renforcerait les communautés scolaires et appuierait même le développement économique local en agriculture, la lutte contre l'insécurité alimentaire pour les enfants est un problème plus vaste — un revenu inadéquat et précaire auquel il faut s'attaquer à l'aide de mesures de soutien au revenu.

Seriez-vous d'accord avec ces experts en sécurité alimentaire pour dire qu'un soutien efficace au revenu, comme l'augmentation de la Prestation canadienne pour enfants, ou la PCE, pour les personnes à faible revenu est nécessaire parallèlement au programme national d'alimentation en milieu scolaire afin de répondre le mieux possible à l'insécurité alimentaire vécue par les enfants?

M. Macdonald : Je pense que c'est bien dit. Vous avez tout à fait raison. Ce n'est pas un bon programme de sécurité. La sécurité alimentaire réelle est la sécurité du revenu, pour que les gens aient assez d'argent pour acheter de la nourriture pour leurs familles.

La Prestation canadienne pour enfants est un moyen important de régler le problème de l'insécurité, particulièrement chez les familles ayant des enfants. Depuis sa création, elle a entraîné une diminution mesurable de la pauvreté chez les enfants. Nous avons travaillé à notre projet de budget fédéral de remplacement visant à créer un supplément au programme de Prestation canadienne pour enfants qui vise précisément les familles à faible revenu ayant des enfants. Il a un taux de récupération élevé, mais il fournit un supplément substantiel aux enfants à faible revenu pour couvrir les besoins de base comme la nourriture et le loyer, ce qu'ils ne peuvent souvent pas faire malgré le fait que la Prestation canadienne pour enfants est meilleure que les programmes qu'elle a remplacés.

Il s'agit d'un point important quand on pense aux banques alimentaires et à un programme d'alimentation en milieu scolaire. Il ne s'agit pas de programmes de sécurité alimentaire à long terme. Un soutien du revenu adéquat, que ce soit au moyen de la Prestation canadienne pour enfants, de nos programmes pour les aînés, de la Prestation canadienne pour personnes handicapées ou d'autres programmes pour adultes sans enfants, est la solution à la sécurité alimentaire. Ce ne sont pas des ajouts. Il s'agit autrement de mesures provisoires.

La sénatrice Pate : Merci. Monsieur Weber, vous avez mentionné qu'il n'y avait pas eu de consultation concernant la décision de passer un contrat avec Services correctionnels Canada pour loger des détenus d'immigration. Avez-vous présenté des mémoires à l'ASFC au sujet de cette décision? Avez-vous également présenté des mémoires concernant la passation de marchés avec GuardaWorld?

Mr. Weber: Yes. In the discussions that we have had, the difficulty is that since the provincial governments have chosen to pull out of the program and no longer house those detainees, it has changed constantly. It was described to us by the CBSA as trying to build the plane as we're flying it. Who does what, who should be doing what, where the detainees are going to go, what level of risk of detainees can we house and what we can't house has changed weekly. It has been incredibly frustrating on our part to get an understanding or grasp on who does what. In terms of private guards, our stance has always been that there shouldn't be private guards working in any of these facilities to be clear.

If we go back to one of the first deaths in custody, the Jimenez case, of the recommendations is that private guards not work in these facilities whatsoever. Yet, they're still there and we're still unable to obtain any kind of definition as to what they will be doing. Going forward, our immigration holding centres that we have currently are designed specifically to hold low-risk detainees. They're more open concept living facilities. If the thought is to house medium or higher risk at any of our facilities that we have, that simply won't work with what we have constructed right now either. It's a moving target.

Senator Pate: You've been in Surrey, Laval and Toronto. There are spaces that could be fortified within those areas and they have a fair bit of security. Having worked in and around prisons for most of my life, I know that they could be fortified quite easily and there are more than 200 free spots.

In addition, the research that we've been able to obtain shows that the majority of people are considered high flight risk, not high risk to public safety. Would that change your view of the circumstances?

Mr. Weber: Yes. Again, the risk level changes everything. When you use the number of 200, that's 200 you could have living in that open concept living area.

As they're constructed now, if you're dealing with high risk — and, I know Laval is being fitted for high risk — you're looking at one detainee per floor because you can't house high-risk detainees in that environment, those numbers change completely as well.

Senator Galvez: My question is for Mr. Macdonald. Every year, your centre publishes an alternative to the budget. This year, you have your *Building Momentum: A budget for now and the future*, in which you give your ideas and propositions with respect to the environment and climate change but also a decent work environment for security, which my colleague asked about, and also for agricultural purposes.

M. Weber : Oui. Dans les discussions que nous avons eues, la difficulté est que, puisque les gouvernements provinciaux ont choisi de se retirer du programme et de ne plus loger ces détenus, cela évolue constamment. L'ASFC nous a dit qu'elle essayait de construire l'avion pendant que nous le pilotons. Qui fait quoi? Qui devrait faire quoi? Où les détenus vont-ils aller? Quel est le niveau de risque des détenus que nous pouvons héberger? Quels sont ceux que nous ne pouvons pas loger? Cela change toutes les semaines. Il a été incroyablement frustrant pour nous d'essayer de comprendre qui fait quoi. En ce qui concerne les gardiens privés, pour être clairs, nous avons toujours dit qu'il ne devrait y avoir aucun gardien privé qui travaille dans ces installations.

Si nous revenons à l'un des premiers décès en détention, à l'affaire Jimenez, on a recommandé entre autres choses que les gardes privés ne travaillent pas dans ces installations. Pourtant, ils sont toujours là et nous sommes toujours incapables d'obtenir la moindre définition de ce qu'ils feront. À l'avenir, nos centres de surveillance de l'Immigration que nous avons actuellement sont expressément conçus pour accueillir des détenus à faible risque. Ce sont des installations de vie à concept plus ouvert. Si l'idée est d'héberger des détenus à risque moyen ou élevé dans l'une de nos installations, cela ne fonctionnera tout simplement pas avec ce que nous avons construit en ce moment. C'est une cible mouvante.

La sénatrice Pate : Vous êtes allé à Surrey, à Laval et à Toronto. Il y a des espaces qui pourraient être fortifiés à l'intérieur de ces zones, et ils ont pas mal de mesures de sécurité. Puisque j'ai travaillé dans les prisons et autour d'elles pendant la majeure partie de ma vie, je sais qu'elles pourraient être fortifiées assez facilement et qu'il y a plus de 200 places libres.

De plus, les études que nous avons pu obtenir montrent que la majorité des gens sont considérés comme à haut risque de fuite et non à haut risque pour la sécurité publique. Est-ce que cela pourrait changer votre point de vue sur les circonstances?

M. Weber : Oui. Là encore, le niveau de risque change tout. Vous avez parlé de 200 places, ce qui signifie que 200 détenus pourraient vivre dans ces installations de vie à concept ouvert.

Dans leur forme actuelle, si vous avez affaire à des personnes à risque élevé — et je sais que le centre de Laval est en train de s'équiper pour ce genre de détenus —, il est question d'un détenu par étage parce que vous ne pouvez pas loger des détenus à risque élevé dans cet environnement. Une fois de plus, les chiffres changent complètement.

La sénatrice Galvez : Ma question s'adresse à M. Macdonald. Chaque année, votre centre publie un autre budget que celui qui est proposé. Cette année, vous l'avez intitulé *Se donner de l'élan : Un budget fédéral pour le présent et pour l'avenir*. On y trouve vos idées et vos propositions en matière d'environnement et de changements climatiques, mais aussi un environnement de travail décent pour assurer la sécurité,

With respect to the climate crisis, you say here that Canada should treat climate change as what it is, a red-hot emergency. You go on and say that we should eliminate all federal subsidies and financial support to the fossil fuel industry.

I was listening to the discussion about subsidies and tax breaks I want to give you the opportunity to talk more from your point of view about what happens if we don't do this? What happens if we don't treat the climate crisis as a crisis and that is a threat to our finances in Canada and our competitiveness?

Mr. Macdonald: I was reading something this morning that was attempting to put the climate crisis in perspective. Our present plan, which we don't have the pieces in place to meet — which is net carbon zero in Canada by 2050 — means that the climate change that we've already experienced will get worse and worse until 2050, and it will be as bad in 2050 for the indefinite future. So the forest fires and the flooding that we've experienced over the past couple of years that have now become normal and common is just going to get worse until 2050, at which point it will stay at that level. That, of course, assumes that other countries are hitting net carbon zero at that point.

This is a terrible crisis that will continue to get worse. We thought last summer was bad in terms of forest fires. We'll likely remember that as one of the best summers we had 10 or 20 years from now in terms of forest fires and the impact of major heatwaves making parts of the country unliveable for parts of the summer.

That's why we think it's an emergency. Just like we are treating housing affordability, for instance, as an emergency — that has gained a lot of attention in the last budget — we believe that the climate emergency deserves the full weight of the federal government in terms of important changes.

The last couple of years prior to this budget, which was very much focused on housing, were focused on climate. We have a climate tax. A big portion of the revenues could likely be better used to make green technology and retrofit technology much cheaper for households so that instead of choosing a gas furnace, you choose a heat pump because it's cheaper because it's being massively subsidized.

ce dont ma collègue a parlé, et aussi des idées en matière d'agriculture.

En ce qui a trait à la crise climatique, vous dites que le Canada devrait traiter les changements climatiques comme ce qu'ils sont, à savoir une urgence extrêmement pressante. Vous continuez en disant que nous devrions supprimer toutes les subventions fédérales et l'aide financière à l'industrie des combustibles fossiles.

J'écoutais la discussion sur les subventions et les allègements fiscaux. Je veux vous donner l'occasion de parler davantage de ce qui se passera selon vous si nous ne le faisons pas. Que se passera-t-il si nous ne traitons pas la crise climatique comme une crise et que cela menace nos finances au Canada et notre compétitivité?

M. Macdonald : Je lisais ce matin quelque chose qui tentait de mettre la crise climatique en perspective. Notre plan actuel, c'est-à-dire atteindre la carboneutralité au Canada d'ici 2050 — et nous n'avons pas les éléments en place pour y parvenir —, signifie que les changements climatiques que nous observons déjà empireront jusqu'en 2050, et la mauvaise situation que nous aurons en 2050 se poursuivra pendant une période indéterminée. Ainsi, les incendies de forêt et les inondations que nous avons connus au cours des deux ou trois dernières années, qui sont devenus normaux et courants, vont empirer jusqu'en 2050, moment auquel ils resteront à ce niveau. Cela suppose bien sûr que d'autres pays atteindront la carboneutralité à ce moment-là.

Il s'agit d'une crise terrible qui va continuer à empirer. Nous pensons que la saison des feux de forêt a été mauvaise l'été dernier. D'ici 10 ou 20 ans, nous allons probablement nous en souvenir comme l'un des meilleurs étés pour ce qui est des incendies et des répercussions des grandes vagues de chaleur, qui rendent certaines parties du pays inhabitables pendant une partie de la saison.

C'est pourquoi nous pensons que c'est une urgence. Comme nous le faisons pour l'abordabilité du logement, par exemple, que nous considérons comme une urgence — il en a beaucoup été question dans le dernier budget —, nous croyons que l'urgence climatique mérite toute la rigueur du gouvernement fédéral pour apporter des changements importants.

Au cours des deux années qui ont précédé ce budget, qui portait beaucoup sur le logement, on a mis l'accent sur le climat. Nous avons une taxe climatique. Une grande partie des revenus pourrait être mieux utilisée pour rendre les technologies vertes et les technologies d'amélioration du rendement énergétique beaucoup moins coûteuses pour les ménages, de sorte qu'au lieu de choisir une fournaise au gaz, ils choisiraient une thermopompe puisque c'est une technologie qui est fortement subventionnée et qui coûte donc moins cher.

In terms of the long run, we need to recognize that we have to phase out oil production in Canada. We haven't seen the same kind of investment in the oil sands recently as we did in the pre-2015 period. That's positive. We need to state outright that this is something we need to shut down. We need to ensure that the workers in those areas have transitioned to other places of employment. We don't have to do it tomorrow, but we do need to make a long-term commitment toward that due to the climate crisis.

Senator Galvez: Mr. Nikolakakis, recently I was talking with people within the G7 and the G20, and also in Washington with people from the World Bank. I learned that our pension plans are investing heavily in green energy, green projects and sustainable projects in South America, in India and in China. Why are they not investing here? I would like you to explain it using the reasoning of your tax breaks and your subsidies. That has enlightened me a lot. Thank you.

Mr. Nikolakakis: Their investment policies are complicated and I'm not necessarily the best person to answer that question, but I can offer a couple of comments, one of which is that they do invest here. They don't just invest abroad. Number one, they do invest here.

Senator Galvez: Do you know the proportion?

Mr. Nikolakakis: I don't know what the proportions are. That's why I am not an expert in where pensions funds are investing. However, I know they do invest here. We do work for pension funds, and they do invest here for sure.

Second, their obligation to their pensioners is to maximize the strength and liquidity of their pension funds. They can't be driven by political considerations. They have to make decisions based on a diversified risk distribution and opportunity distribution. They make decisions on that basis. So they'll invest all over the place, and they invest for the long term.

Are there emerging opportunities around the world that Canadian pension plans are pursuing? Yes, there are, but also in Canada.

[Translation]

Senator Dalphond: My question is for Mr. Weber. Your union represents workers at the Canada Border Services Agency. Can you briefly describe how an officer decides that a person will be sent to a detention centre?

À long terme, nous devons reconnaître que nous devons éliminer progressivement la production pétrolière au Canada. Nous n'avons pas vu le même genre d'investissement dans les sables bitumineux que ce que nous avons vu avant 2015. C'est positif. Nous devons déclarer sans détour que c'est quelque chose que nous devons arrêter. Nous devons veiller à ce que les travailleurs de ces domaines aient migré vers d'autres lieux d'emploi. Nous n'avons pas à le faire demain, mais nous devons nous engager à long terme à cet égard en raison de la crise climatique.

La sénatrice Galvez : Maître Nikolakakis, j'ai parlé récemment avec des membres du G7 et du G20, ainsi qu'avec des membres de la Banque mondiale à Washington. J'ai appris que nos régimes de retraite investissent massivement dans l'énergie verte, les projets verts et les projets durables en Amérique du Sud, en Inde et en Chine. Pourquoi n'investissent-ils pas ici? J'aimerais que vous l'expliquiez en reprenant le raisonnement concernant vos allègements fiscaux et vos subventions. Cela m'a beaucoup éclairé. Merci.

Me Nikolakakis : Leurs politiques d'investissement sont compliquées et je ne suis pas nécessairement la meilleure personne pour répondre à cette question, mais je peux vous faire quelques commentaires, dont l'un est qu'ils investissent ici. Ils n'investissent pas seulement à l'étranger. Premièrement, ils investissent ici.

La sénatrice Galvez : Connaissez-vous la proportion?

Me Nikolakakis : Je ne connais pas les proportions. N'étant pas un expert, je ne sais pas où les fonds de pension investissent. Toutefois, je sais qu'ils investissent ici. Nous travaillons pour des fonds de pension, et ils investissent certainement ici.

Deuxièmement, leur obligation envers leurs retraités est de maximiser la solidité et la liquidité de leurs fonds de pension. Ils ne peuvent être motivés par des considérations politiques. Ils doivent prendre des décisions fondées sur une répartition diversifiée des risques et une répartition des possibilités. Ils prennent des décisions en fonction de cela. Ils investiront donc partout et à long terme.

Existe-t-il des possibilités émergentes dans le monde que les régimes de retraite canadiens recherchent? Oui, il y en a, mais aussi au Canada.

[Français]

Le sénateur Dalphond : Ma question s'adresse à M. Weber. Vous représentez le syndicat des travailleurs des agences frontalières. Pouvez-vous nous décrire brièvement comment un agent décide qu'une personne doit aller dans un centre de détention?

[English]

Mr. Weber: Thank you. I've never worked at an immigration holding centre, myself. I do know the decisions on whether you are put in a centre or given alternatives to detention are regularly reviewed. Most people are not detained; they're given alternatives to detention. They have monitoring processes and are required to report in and those kinds of things.

In terms of who we are detaining at immigration holding centres, as I mentioned previously, that's a moving target now that we see there's a plan to house some people in federal prisons.

Initially, as the provinces started pulling out of this agreement, one by one, we started working on finding ways to house those detainees in our immigration holding centres. Of course, quite often, the detainees coming out of the provincial facilities were high-risk detainees whom we were not set up to house. Now, it looks like many of those will be put into federal facilities, but, again, that's a moving target.

One of our big concerns — again, mentioned in terms of risk — is that we don't want the risk to be a moving target. We would never want to see a situation where, one week, there are X spots so this is high-risk but, the week after, there are fewer spots, so we would be releasing that person. Some work needs to be done on exactly who is housed where and, again, who does what. What does Corrections do? What do we do? Are any private security guards involved with that at all?

[Translation]

Senator Dalphond: The next question is for Mr. Nikolakakis.

Am I to understand from your explanation of the imputation of fictitious income that the anti-avoidance rules do not work?

Mr. Nikolakakis: It's the opposite. We are taxed on fictitious income. These are not fictitious expenses. Yes, in planning, there are people who try to deduct expenses that don't represent a true economic cost. You could say that those are fictitious expenses. There are situations where this is considered abusive, and it's dealt with by the general anti-avoidance rule, but there are other situations in which, through incentives, deductions that are higher or faster than the true economic cost are allowed.

[Traduction]

M. Weber : Merci. Je n'ai moi-même jamais travaillé à un centre de surveillance de l'Immigration. Je sais que les décisions pour savoir si quelqu'un est placé dans un centre ou si on opte pour une solution de rechange à la détention sont régulièrement examinées. La plupart des gens ne sont pas détenus; on leur donne des solutions de rechange à la détention. Des processus de surveillance sont en place, ils doivent se présenter à certains moments et ainsi de suite.

Pour ce qui est des personnes que nous détenons dans les centres de surveillance de l'Immigration, comme je l'ai mentionné précédemment, c'est une cible mouvante maintenant que nous voyons un plan visant à loger certaines personnes dans les pénitenciers fédéraux.

Au début, alors que les provinces commençaient à se retirer de cette entente, une par une, nous avons commencé à chercher des moyens de loger ces détenus dans nos centres de surveillance de l'Immigration. De toute évidence, bien souvent, les détenus qui sortaient des installations provinciales étaient des détenus à haut risque que nous ne pouvions pas loger à défaut d'avoir les installations nécessaires. Maintenant, il semble que nombre d'entre eux seront installés dans des établissements fédéraux, mais, encore une fois, c'est une cible mouvante.

L'une de nos grandes préoccupations — encore une fois, du point de vue du risque — est que nous ne voulons pas que le risque soit une cible mouvante. Nous ne voudrions jamais voir une situation où, une semaine, il y a un nombre donné de places, ce qui signifie que c'est très risqué, mais où, la semaine suivante, il y a moins de places, de sorte que nous devons libérer la personne. Il faut faire un certain travail pour savoir exactement qui est logé où et, encore une fois, qui fait quoi. Que fait le service correctionnel? Que faisons-nous? Y a-t-il des agents de sécurité privés sur place?

[Français]

Le sénateur Dalphond : La prochaine question s'adresse à Me Nikolakakis.

Est-ce que je dois comprendre, en écoutant vos explications sur cette imputation d'un revenu fictif, que les règles anti-évitement ne fonctionnent pas?

Me Nikolakakis : C'est l'inverse. Nous sommes taxés sur des revenus fictifs. Ce ne sont pas des dépenses fictives. Oui, dans la planification, il y a des gens qui essaient de déduire des dépenses qui ne représentent pas un vrai coût économique. On pourrait dire que ce sont des dépenses fictives. Il y a des situations où cela est considéré comme abusif, et c'est réglé par la règle générale anti-évitement, mais il y a d'autres situations où, par des mesures incitatives, on permet des déductions plus élevées ou plus rapides que le vrai coût économique.

For example, when investing in mechanisms to promote improvements in green technologies, deductions are allowed at a very rapid pace. Why is this? It's not because the asset will depreciate right away, but because the process is accelerated.

We're not talking about that. The example I mentioned doesn't reflect that situation, it's the other way around. People are taxed on fictitious income they simply don't have. In my example, you borrow at 8% and earn 8%. That's all there is to it. That's it, that's all. There's no more to the investment than that. You're presumed to have income, but you don't.

What would be consistent with the principle of the minimum tax system would be to disallow borrowing at 8% to make 4%, and using the other 4% to cover other income, but that's not what we're talking about. The example is that you actually earn 8% and you actually pay 8%, so you don't ultimately earn anything.

Senator Dalphond: Was that change previously announced by the department? Were you expecting it, or were you were caught off-guard?

Mr. Nikolakakis: No. To me, this has nothing to do with the purpose of the law. It's unnecessary. Currently, there are other legislative provisions that prevent people from deducting interest costs on an amount that exceeds the income they earn with the use of the funds. I can understand that; it's normal. We don't want investments to become tax shelters, but this rule is completely disconnected from the presence or absence of a tax shelter or economic income, and it imposes a tax. It makes no sense. I think it's wrong.

As one of my associates told me the other day, there are tax shelter rules in this plan that, in the taxpayers' view, exist to limit deductions. These are bad rules for people who want to save taxes, but these bad examples are now becoming favourable examples, because you're treated better if you invest in a tax shelter than if you invest in something that earns actual, real and current income. The world is upside down.

[English]

The good has become bad; the bad has become good. It's upside down.

[Translation]

That's why we're proposing a change that will fix this problem, but will also close a gap in the provision that causes a problem for the Crown.

Par exemple, dans le cas d'un investissement dans des mécanismes de promotion des améliorations aux technologies écologiques, on permet des déductions très rapidement. Pourquoi? Ce n'est pas parce que l'actif va se déprécier tout de suite, mais on accélère le processus.

On ne parle pas de cela. L'exemple que j'ai mentionné n'est pas cela, c'est l'inverse. Les gens sont taxés sur des revenus fictifs qu'ils n'ont pas. Dans mon exemple, tu empruntes à 8 % et tu gagnes 8 %. C'est tout. *That's it, that's all.* Il n'y a pas plus que cela dans l'investissement. Tu es présumé avoir des revenus, mais tu n'en as pas.

Ce qui serait conforme au principe du régime d'impôt minimum, ce serait de ne pas permettre aux gens d'emprunter à un taux de 8 % pour faire 4 %, et d'utiliser l'autre 4 % pour couvrir d'autres revenus qu'ils ont, mais ce n'est pas de cela qu'on parle. L'exemple, c'est que tu gagnes réellement 8 % et que tu paies réellement 8 %, donc tu ne gagnes rien en fin de compte.

Le sénateur Dalphond : Est-ce un changement qui a été annoncé par le ministère précédemment? Est-ce que vous vous attendiez à cela, ou est-ce quelque chose qui vous a pris par surprise?

Me Nikolakakis : Non. Pour moi, cela n'a rien à voir avec le but de la loi. Cela n'est pas nécessaire. Actuellement, il y a d'autres dispositions dans la loi qui empêchent les gens de déduire des coûts d'intérêt sur un montant qui dépasse le revenu qu'ils gagnent avec l'utilisation des fonds. Je peux comprendre cela; c'est normal. On ne veut pas que les investissements deviennent des abris fiscaux, mais cette règle est complètement déconnectée de la présence ou non d'un abri fiscal ou d'un revenu économique et elle impose une taxe. Ce n'est pas logique. Je trouve cela mauvais.

Comme l'un de mes associés me l'a dit l'autre jour, il y a des règles sur les abris fiscaux dans ce régime qui, aux yeux des contribuables, existent pour limiter les déductions. Ce sont de mauvaises règles pour les personnes qui veulent sauver de l'impôt, mais ces mauvais exemples deviennent maintenant des exemples favorables, parce qu'on est mieux traité si l'on investit dans un abri fiscal que si l'on investit dans un investissement qui fait gagner des revenus actuels, réels et courants. C'est le monde à l'envers.

[Traduction]

Le bon est devenu mauvais; le mauvais est devenu bon. Tout est à l'envers.

[Français]

C'est pour cela qu'on propose un changement qui va régler ce problème, mais qui comblera aussi une lacune dans la disposition qui fait en sorte qu'il y a un problème du côté de la Couronne.

Senator Dalphond: Thank you very much.

The Chair: I now give the floor to the sponsor of this bill, Senator Loffreda.

[English]

Senator Loffreda: Thank you all for being here. I just wanted to mention, Mr. Macdonald, as you know, the capital gains tax inclusion is not part of this Budget Implementation Act. It's not. I can dwell for a long time on it because it's a major concern. I may disagree with some of the comments you made, but maybe we can discuss that further later, after the committee.

With respect to the committee, I'd like to question the Global Minimum Tax Act. This section represents 41% of the entire bill. That's nearly 300 pages of the 600 and some pages I was mentioning, which I have in my briefcase here.

Mr. Nikolakakis, I'd like you to complete your introductory comments that you weren't able to complete. I'm sure they're of relevance and importance. I would like to hear them.

You also mentioned the 110 statutes you were concerned with. I still hear that Canadian multinational enterprises, or MNEs, are transferring out of Canada into the southern United States. Will that improve for Canada? Will we be able to keep some of those corporations in Canada because of this Global Minimum Tax Act? Will Pillar Two shut down the tax havens? Just give us your comments.

We're taxing up to 15% when MNEs are avoiding Canadian tax at 26%. What are your comments on all of that?

Mr. Nikolakakis: Those are a lot of questions.

Senator Loffreda: Last but not least, before we move on — those are a lot of questions — maybe we can go to round two and keep the questions in mind and get the answers then.

Is it time that we move toward a broader corporate income tax modification and income tax reform in Canada? Should we look at some of those tax issues and avoid some of our MNEs moving down south? I've heard of a few doing that and a few wealthy individuals doing that.

Mr. Nikolakakis: Let me try to tackle that all in reverse order. Do we need a broader income tax reform? Yes. You'll get consensus on all sides of the spectrum on that question.

Le sénateur Dalphond : Merci beaucoup.

Le président : Je donne la parole au sénateur Loffreda, qui est le parrain de ce projet de loi.

[Traduction]

Le sénateur Loffreda : Je vous remercie tous d'être ici. Je voulais simplement mentionner, monsieur Macdonald, comme vous le savez, que l'inclusion de l'impôt sur les gains en capital ne fait pas partie de cette loi d'exécution du budget. Ce n'est pas le cas. Je peux m'attarder longtemps là-dessus parce que c'est une préoccupation majeure. Je ne souscris peut-être pas à certaines des observations que vous avez faites, mais peut-être pourrions-nous en discuter plus tard, après la réunion du comité.

En ce qui concerne le comité, j'aimerais poser une question au sujet de la loi sur l'impôt minimum mondial. Cette section représente 41 % de l'ensemble du projet de loi. C'est près de 300 pages sur 600 et quelques pages que j'ai mentionnées, que j'ai dans ma mallette ici.

Maître Nikolakakis, j'aimerais que vous terminiez vos observations préliminaires. Je suis sûr qu'elles sont pertinentes et importantes. Je voudrais les entendre.

Vous avez également mentionné les 110 lois qui vous préoccupaient. J'entends encore dire que des multinationales canadiennes partent du pays pour s'installer dans le Sud des États-Unis. La situation va-t-elle s'améliorer pour le Canada? Serons-nous en mesure de garder certaines de ces sociétés au Canada en raison de cette loi sur l'impôt minimum mondial? Le deuxième pilier va-t-il mettre fin aux paradis fiscaux? Donnez-nous simplement vos commentaires.

Notre taux d'imposition peut atteindre 15 % lorsque les multinationales canadiennes évitent l'impôt canadien de 26 %. Quels sont vos commentaires sur tout cela?

Me Nikolakakis : Il y a beaucoup de questions.

Le sénateur Loffreda : Le dernier point et non le moindre, avant de passer à autre chose — il y a beaucoup de questions... Nous pouvons peut-être les garder en tête et obtenir les réponses au deuxième tour.

Est-il temps de passer à une modification plus globale de l'impôt des sociétés et à une réforme de l'impôt sur le revenu au Canada? Devrions-nous examiner certaines de ces questions fiscales et éviter que certaines de nos multinationales se réinstallent au sud de la frontière? J'ai entendu dire qu'il y en avait quelques-unes qui le faisaient, tout comme quelques personnes riches.

Me Nikolakakis : Permettez-moi d'essayer d'aborder tout cela dans l'ordre inverse. Avons-nous besoin d'une réforme plus globale de l'impôt sur le revenu? Oui. Vous obtiendrez un consensus de toutes parts sur cette question.

What we need to change and in what ways, you might not get consensus on those questions. Whether the current system could be improved, you'll get a lot of consensus on that general question, but it's difficult.

Will this new regime shut down so-called tax havens? No, because I'd rather pay 15 than 26. It's simple math. What do you mean? Right? You go to a store. A can of Coke in Store A is 15 cents, and in the other one, it is 26 cents. Which one do you buy?

Senator Loffreda: But there's a cost of deemed disposition or —

Mr. Nikolakakis: Not for a new business. You have to remember —

Senator Loffreda: Not for a new business. You're not a new MNE business, either. There are not many new MNEs in business, right?

Mr. Nikolakakis: Yes, there are. Every day, there is a new business. One of the things we need to think about is how new businesses make decisions about where they set up. There are a lot of new businesses. In fact, most of the biggest businesses on earth these days have only been around — or at least have been gigantic for — what? Twenty years?

Senator Loffreda: But they don't start at billions of dollars of revenue. That's what I'm trying to say.

Mr. Nikolakakis: No, but they grow.

Senator Loffreda: They grow. We agree on that. You have to attract new business.

Mr. Nikolakakis: Where do they start? Do they start here? Or do they say, "I'd rather go start in the U.S."? It's not just because of the corporate tax regime but also the regime applicable to the owners, to the employees, to other people who are involved in the business. It is more favourable there.

Senator Loffreda: When we're talking about new businesses that will grow into billions of dollars, we agree on that. There are new business every day. But aren't we one of the most competitive countries when it comes to taxing small or new businesses?)

Mr. Nikolakakis: Not really.

Par contre, pour ce qui est de ce que nous devons changer et de quelle façon, vous pourriez ne pas obtenir un consensus. Quant à savoir si le système actuel pourrait être amélioré, vous verrez que beaucoup de personnes sont d'accord sur cette question générale, mais c'est difficile.

Ce nouveau régime va-t-il mettre fin aux paradis fiscaux? Non, parce que je préférerais payer 15 % plutôt que 26 %. C'est un simple calcul mathématique. Que voulez-vous dire? N'est-ce pas? Vous allez dans un magasin. La canette de Coke au magasin A coûte 15 cents, alors que dans l'autre, elle coûte 26 cents. À quel endroit allez-vous l'acheter?

Le sénateur Loffreda : Mais il y a un coût de disposition réputée ou...

Me Nikolakakis : Pas pour une nouvelle entreprise. Vous devez vous rappeler...

Le sénateur Loffreda : Pas pour une nouvelle entreprise. Ce n'est pas plus une nouvelle multinationale. Il n'y a pas beaucoup de nouvelles multinationales dans le monde des affaires, n'est-ce pas?

Me Nikolakakis : Oui, il y en a. Chaque jour, il y a une nouvelle entreprise. L'une des choses à laquelle nous devons réfléchir est la façon dont les nouvelles entreprises prennent des décisions sur l'endroit où elles s'établissent. Il y a beaucoup de nouvelles entreprises. En fait, la plupart des plus grandes entreprises du monde de nos jours n'existent — ou, du moins, sont gigantesques — que depuis 20 ans.

Le sénateur Loffreda : Mais elles ne commencent pas avec des milliards de dollars de revenus. C'est ce que j'essaie de dire.

Me Nikolakakis : Non, mais elles prennent de l'expansion.

Le sénateur Loffreda : Elles prennent de l'expansion. Nous sommes d'accord là-dessus. Il faut attirer de nouveaux clients.

Me Nikolakakis : Où commencent-elles leurs activités? Les commencent-elles ici? Ou bien préfèrent-elles commencer à faire des affaires aux États-Unis non seulement à cause de l'impôt des sociétés, mais aussi en raison du régime applicable aux propriétaires, aux employés, aux autres personnes qui participent aux activités de l'entreprise? C'est plus favorable là-bas.

Le sénateur Loffreda : Lorsque nous parlons de nouvelles entreprises qui se développeront pour gagner des milliards de dollars, nous sommes d'accord là-dessus. Il y a de nouvelles entreprises tous les jours. Mais ne sommes-nous pas l'un des pays les plus compétitifs en matière d'imposition des petites et des nouvelles entreprises?

Me Nikolakakis : Pas vraiment.

Senator Loffreda: No? I know there are southern states that don't tax at all, but I'm saying in general.

Mr. Nikolakakis: We're okay.

Senator Loffreda: Where would you put us?

Mr. Nikolakakis: We have statistics from the OECD we can consult and you'll get a clear answer depending on what question you ask. If you're looking at a nominal tax rate, that's one thing. If you're looking at an effective tax rate on manufacturing profits, that's a different item. It depends on the industry sector because there are different programs for different —

Senator Loffreda: Our tax rates are low —

Mr. Nikolakakis: Our tax rates are not particularly low. For very small businesses, yes.

Senator Loffreda: Very small businesses.

Mr. Nikolakakis: Yes, or for highly subsidized businesses, yes, but not in general. I don't think our tax rates are low in general. It doesn't take very much for a business to get —

Senator Loffreda: Over \$500,000.

Mr. Nikolakakis: Yes. Once you hit that wall, it's not very favourable. If you compare the rate in the U.S. — and there have been some good comparisons made in the last little while — that a medium-sized business and medium-sized business owner group would be paying versus Canada, it's a lot higher here.

Senator Loffreda: How would you explain foreign direct investment? We were third in the world, if you take the last quarter.

Mr. Nikolakakis: You have to look at it over time. You can't just look at the last quarter, and —

Senator Loffreda: Well, it's still an indication, obviously.

[*Translation*]

The Chair: You seemed to be referring to literature or studies on taxation comparatives. Is this by country, or does it also include states? In Texas, for example, and elsewhere, it's a different story. Can you provide them to us?

Mr. Nikolakakis: Yes, they are publicly available as far as data and studies done by the OECD are concerned. I can send the references and a list of some studies to Ms. Aubé, the clerk, if you like.

Le sénateur Loffreda : Non? Je sais qu'il y a des États du Sud qui ne perçoivent pas du tout d'impôt, mais je le dis en général.

Me Nikolakakis : Nous sommes corrects.

Le sénateur Loffreda : Où vous classeriez-vous?

Me Nikolakakis : Nous avons des statistiques de l'OCDE que nous pouvons consulter, et vous obtiendrez une réponse claire selon la question que vous posez. Si vous envisagez un taux d'imposition nominal, c'est une chose. Si vous envisagez un taux d'imposition réel sur les profits du secteur manufacturier, cela en est une autre. Cela dépend du secteur de l'industrie parce qu'il existe des programmes différents pour différents...

Le sénateur Loffreda : Nos taux d'imposition sont faibles...

Me Nikolakakis : Nos taux d'imposition ne sont pas particulièrement bas. Pour les très petites entreprises, oui.

Le sénateur Loffreda : Les très petites entreprises.

Me Nikolakakis : Oui, ou pour les entreprises fortement subventionnées, oui, mais pas en général. Je ne pense pas que nos taux d'imposition soient bas en général. Il n'en faut pas beaucoup pour qu'une entreprise gagne...

Le sénateur Loffreda : Plus de 500 000 \$.

Me Nikolakakis : Oui. Une fois que vous avez atteint ce seuil, ce n'est pas très favorable. Si vous comparez le taux aux États-Unis — et il y a eu de bonnes comparaisons ces derniers temps — à celui du Canada pour une entreprise de taille moyenne et un groupe de propriétaires d'entreprises de taille moyenne, vous constaterez qu'il est beaucoup plus élevé ici.

Le sénateur Loffreda : Comment expliqueriez-vous l'investissement direct étranger? Nous étions troisièmes au monde, si vous prenez le dernier trimestre.

Me Nikolakakis : Il faut le regarder sur le long terme. Vous ne pouvez pas simplement regarder le dernier trimestre, et...

Le sénateur Loffreda : Eh bien, c'est toujours une indication, évidemment.

[*Français*]

Le président : Vous sembliez faire référence à de la documentation ou à des études sur les comparaisons par rapport à la taxation. Est-ce par pays ou cela inclut-il également les États? Au Texas, par exemple, et ailleurs, c'est une autre histoire. Est-ce possible de nous les fournir?

Me Nikolakakis : Oui, ils sont disponibles publiquement pour ce qui est des données et des études faites par l'OCDE. Je peux envoyer les références ainsi qu'une liste de quelques études à Mme Aubé, la greffière, si vous voulez.

The Chair: Very well.

Mr. Nikolakakis: She can distribute them to everyone.

The Chair: Thank you.

[English]

Senator MacAdam: My question is for Mr. Weber. I read your recent commentary on the proposed measures in the budget regarding the right to disconnect during non-work hours. Could you first comment on the current situation regarding work-related communication and the importance of disconnecting? Also, do you think this measure goes far enough? And if not, what improvements would you suggest?

Mr. Weber: Yes, it's not my field of expertise. I can say in general on what I hear from membership, it is something that's very important. Employers expect more from what seems to be a shrinking base of employees as well, so I think it is important that people do have that opportunity to actually turn off work.

One of the things that goes along with that, obviously, is telework. It's something we in the union fight very hard to get for our members. I know the Treasury Board recently announced an arbitrary three days a week back working at the workplace, even in cases where it makes little to no sense whatsoever. We believe that people should have the ability to work from home if they're able to do so and be productive.

One of the few positives that came out of COVID and was advertised by our employer, the CBSA, and other federal employers as well was how productive their employees were working from home and how productivity actually increased in many cases when they worked from home. Now we're reversing productivity, spending millions of dollars retrofitting buildings, that apparently the plan is to sell to force employees to go back into the workplace, which is a very odd situation.

To get back to your initial question, though, yes, I think it is very important that people be able to disconnect when their hours are actually over, yes.

Senator MacAdam: Just as a follow-up, I believe there are other jurisdictions that have implemented some measures in this regard. I'm wondering if you had any information on how that situation —

Mr. Weber: I don't. I do believe there has been some research done on that, but we could provide that absolutely, yes.

Le président : Parfait.

Me Nikolakakis : Elle pourra les distribuer à tout le monde.

Le président : Merci.

[Traduction]

La sénatrice MacAdam : Ma question s'adresse à M. Weber. J'ai lu vos récents commentaires sur les mesures proposées dans le budget concernant le droit à la déconnexion après les heures sans travail. Pourriez-vous d'abord formuler des commentaires sur la situation actuelle en ce qui concerne la communication liée au travail et l'importance de la déconnexion? De plus, pensez-vous que cette mesure va assez loin? Sinon, quelles améliorations proposeriez-vous?

M. Weber : Oui, ce n'est pas mon domaine d'expertise. Je peux dire, en général, que les membres disent que c'est quelque chose qui est très important. Les employeurs attendent également davantage de ce qui semble également être un effectif de plus en plus restreint. Je pense donc qu'il est important que les gens aient l'occasion d'interrompre réellement leur travail.

Une des choses qui va de pair avec cela, évidemment, est le télétravail. C'est une chose que le syndicat cherche à obtenir avec acharnement pour ses membres. Je sais que le Conseil du Trésor a annoncé récemment qu'il y avait une période arbitraire de trois jours par semaine sur le lieu de travail, même dans les cas où cela n'a pratiquement aucun sens. Nous croyons que les gens devraient avoir la capacité de travailler à la maison s'ils sont en mesure de le faire et d'être productifs.

L'un des rares avantages découlant de la COVID et qui a été annoncé par notre employeur, l'ASFC et d'autres employeurs fédéraux, était la productivité de leurs employés à la maison. La productivité a effectivement augmenté dans de nombreux cas lorsque les employés travaillaient à la maison. Maintenant, nous sommes en train de faire marche arrière et de dépenser des millions de dollars pour rénover des immeubles. Le plan consiste apparemment à les vendre pour forcer les employés à retourner sur leur lieu de travail, ce qui est une situation très étrange.

Pour revenir à votre question initiale. Oui, je pense qu'il est très important que les gens puissent se déconnecter quand leurs heures sont terminées.

La sénatrice MacAdam : Pour faire suite à ce qui a été dit, je crois que d'autres pays ont mis en œuvre certaines mesures à cet égard. Je me demande si vous avez de l'information sur la façon dont cette situation...

M. Weber : Je n'en ai pas. Je crois que des recherches ont été effectuées à ce sujet, mais nous pourrions absolument vous fournir l'information, oui.

Senator Kingston: I'm going to ask my question to Mr. Weber as well, and like Senator MacAdam, it won't be about your particular sector, as many others have asked, but you as a board member.

There was a document recently published, Budget 2024, promising investments in affordability but public service cuts concerning. You talked about measures that would benefit your members and their families, and you talked about young workers in particular, major investments in housing, post-secondary education and a national food plan for students. We do know that it's not only poor students who benefit from a national food program. So I'd like you to talk about those things, the national food program possibly in particular but also housing for the working class, if you will, and post-secondary education. Which pieces of the budget do you think make these things better for your workers and their families?

Mr. Weber: Specifics on any of those, not my wheelhouse. We can provide you information on it, but I wouldn't be able to speak to those in any kind of detail really.

Senator Kingston: If you could, just to outline it, rather than as a general comment.

Mr. Weber: I think all those things are important. I wasn't involved in the studies on any of them. Beyond that, I wouldn't be able to comment, really.

Senator Kingston: I'll ask, Mr. Macdonald, if you could comment on the school food program in particular and how it benefits all school children, as opposed to only children who are in a situation of poverty.

Mr. Macdonald: Certainly, if kids go to school without lunches. This is a fact of life in Canada these days when food bank use is going through the roof, despite the fact that unemployment rates are low, you know that this is going to affect kids. It becomes an impediment to them learning in school because they're hungry. Maybe they didn't get breakfast. Maybe it's the only meal they get that day.

This has certainly helped families who are pressed because of food and housing affordability, but it's also a benefit to students and parents in general that now don't have to make school lunches anymore, that we could provide nutritious, filling lunches for all students. It is important that these programs not be stigmatizing, so that it's only a certain set of kids who get the lunch programs, that then disincentives those kids from being the kid who gets the lunch program. Instead, they just say, oh, I forgot my lunch at home, and they go hungry. The stigmatization

La sénatrice Kingston : Je vais également poser ma question à M. Weber et, comme pour les questions de la sénatrice MacAdam, elle ne portera pas sur votre secteur, contrairement à beaucoup de questions précédentes, mais plutôt sur vous, en tant que membre du conseil d'administration.

Un document récemment publié, le budget de 2024, promet des investissements dans l'abordabilité, mais des compressions dans la fonction publique sont préoccupantes. Vous avez parlé de mesures qui profiteraient à vos membres et à leurs familles, et vous avez parlé en particulier des jeunes travailleurs, d'investissements majeurs dans le logement, de l'éducation postsecondaire et d'un plan national d'alimentation pour les élèves. Nous savons que les élèves pauvres ne sont pas les seuls à bénéficier d'un programme national d'alimentation. J'aimerais donc que vous parliez de ces choses-là, peut-être plus particulièrement du programme national d'alimentation, mais aussi du logement pour la classe ouvrière, si je puis dire, et de l'éducation postsecondaire. Selon vous, quels éléments du budget améliorent la situation de vos travailleurs et de leurs familles?

M. Weber : Les détails sur tous ces sujets, ce n'est pas ma spécialité. Nous pouvons vous fournir des informations à ce sujet, mais je ne serais pas vraiment en mesure de vous en parler en détail.

La sénatrice Kingston : Si vous le pouviez, ce serait bien, juste pour donner des précisions, plutôt qu'un commentaire général.

M. Weber : Je pense que toutes ces choses sont importantes. Je n'ai participé à aucune étude dans ces domaines. Au-delà de ça, je ne pourrais pas vraiment formuler de commentaires.

La sénatrice Kingston : Monsieur Macdonald, pouvez-vous faire des commentaires sur le programme d'alimentation en milieu scolaire en particulier et dire comment il profite à tous les élèves et pas seulement aux enfants en situation de pauvreté.

M. Macdonald : Certainement, si des enfants vont à l'école sans avoir déjeuné. C'est une réalité au Canada de nos jours, alors que le recours aux banques alimentaires explose, même si les taux de chômage sont faibles. On sait que cela touchera les enfants. Cela devient un obstacle à leur apprentissage à l'école parce qu'ils ont faim. Peut-être qu'ils n'ont pas eu de déjeuner. C'est peut-être le seul repas qu'ils auront ce jour-là.

Cela aide certainement les familles aux moyens limités à cause de l'abordabilité de la nourriture et du logement, mais c'est aussi un avantage pour les élèves et les parents en général qui n'ont plus besoin de préparer de dîner pour l'école, car nous pouvons fournir des dîners nutritifs et copieux à tous les élèves. Il est important que ces programmes ne soient pas stigmatisants, de sorte que seul un certain groupe d'enfants bénéficient des programmes de repas, ce qui dissuaderait ces enfants d'être ceux qui en profitent. Au lieu de cela, ils disent simplement qu'ils ont

is real, particularly for children, and it's an important thing to consider.

At this point, the school food program as it's written in this budget isn't anywhere near large enough, about 10 times too small, it's about 10% of what you would need to provide universal school food programs across the country. But it's a good start. It's certainly something we've been advocating for, for some time, and would allow us to create those federal, provincial, territorial agreements to make a larger program possible, which at present it isn't.

In terms of the housing part of this budget, I think we're getting at this point to the scale that's necessary to start to chip away at housing affordability in Canada. There were big increases in the two major funds, the Affordable Housing Fund and the Apartment Construction Loan Program in this budget. Although, it's worthwhile pointing out that these programs weren't anywhere near fully subscribed. The biggest fund, the Apartment Construction Loan Program, had about a third of the funds committed, and two thirds weren't committed. You can increase the cap, but that doesn't change the fact the money didn't go out the door yet.

It was a bit disappointing that some of the programs that had very high take-up rates, like the Rapid Housing Initiative, which is meant to house people who are insecurely housed, not so much affordable housing, but supportive housing, this has gone through three rounds so far of program windows that have been immediately, fully oversubscribed every single time. We didn't see a big increase in that program, that's unfortunate, because it is so popular. People had proposals that likely would get funded if we just had a higher cap on the program. So it's unfortunate. For some programs, the sky is the limit, and in other programs like these grant programs, the money immediately goes out the door, there's so much demand for it, and this is the question about homelessness or people who are on the verge of homelessness and we can't provide those supports.

It was interesting to see the new Canada Rental Protection Fund. This is a fund where you give non-profit providers the ability to outbid for-profit providers for existing housing stocks. An apartment building comes to the market, now the non-profits have a little extra money to outbid the for-profit, hopefully keeping rents lower. This is a relatively small program at only \$1.5 billion. I suspect it will be like the Rapid Housing Initiative, where it's immediately oversubscribed. It's a good program. It's

oublié leur dîner à la maison, et ils ont faim. La stigmatisation est réelle, particulièrement pour les enfants, et c'est un élément important à prendre en compte.

À l'heure actuelle, le programme d'alimentation en milieu scolaire comme le prévoit ce budget est loin d'être assez vaste. Il est environ 10 fois trop petit et représente environ 10 % de ce dont on aurait besoin pour fournir des programmes universels d'alimentation en milieu scolaire à travers le pays. Mais c'est un bon début. C'est certainement quelque chose que nous préconisons depuis un certain temps, et cela nous permettrait de créer ces ententes fédérales, provinciales et territoriales pour rendre possible un programme plus vaste, ce qui n'est pas le cas actuellement.

En ce qui concerne la partie du budget qui porte sur le logement, je crois que nous atteignons l'échelle nécessaire pour commencer à réduire l'abordabilité du logement au Canada. Dans ce budget, il y a eu de fortes augmentations dans les deux principaux fonds, le Fonds pour le logement abordable et le Programme de prêts pour la construction d'appartements. Cependant, il convient de souligner que ces programmes étaient loin d'avoir obtenu le nombre d'inscriptions prévues. Le plus gros fonds, le Programme de prêts pour la construction d'appartements, disposait d'environ un tiers des fonds engagés, et les deux tiers n'étaient pas engagés. Vous pouvez augmenter le plafond, mais cela ne change rien au fait que l'argent n'a pas encore été versé.

C'est un peu décevant lorsqu'on prend certains des programmes qui ont enregistré des taux de participation très élevés, comme l'Initiative pour la création rapide de logements, qui vise à aider des personnes mal logées, pas tant dans des logements abordables que dans des logements avec services de soutien. Il y a eu jusqu'à présent trois séries de périodes d'adhésion qui ont été immédiatement et entièrement surutilisées à chaque fois. Nous n'avons pas constaté une forte augmentation du recours à ce programme, et c'est dommage, car il est très populaire. Certains avaient des propositions qui seraient probablement financées si nous fixions simplement un plafond plus élevé pour le programme. C'est donc dommage. Pour certains programmes, il n'y a pas de limite, et dans d'autres programmes comme ces programmes de subventions, l'argent est immédiatement versé. Il y a tellement de demandes, et cela renvoie à la question de l'itinérance ou des personnes qui sont sur le point de devenir sans-abri, et nous ne pouvons pas fournir ces soutiens.

Il était intéressant de voir le nouveau fonds canadien de protection des loyers. Il s'agit d'un fonds dans lequel vous donnez aux fournisseurs de logements à but non lucratif la possibilité d'effectuer une surenchère par rapport aux fournisseurs à but lucratif pour les parcs de logements existants. Lorsqu'il y a un nouvel immeuble d'appartements sur le marché, les organisations à but non lucratif disposent désormais d'un peu d'argent supplémentaire pour faire une meilleure offre que les

a good initiative to move more housing into the non-profit sector and reduce the increases in rent.

But, as is a bit of a theme with these housing programs, there's a hard cap. It will be hit almost immediately, which is unfortunate, because it could do a lot of good.

Senator Kingston: I may not have enough time, but if I get to the second round, I would like to talk to you about the undersubscription of those other programs and why that might be.

[Translation]

The Chair: My first question has to do with the tax exemption for international shippers. It's for Mr. Nikolakakis and Mr. Macdonald.

The committee gets briefing notes with questions and answers. I almost feel sorry for shipowners. It's as though the government isn't taxing them because they don't make any money, and the capital cost is expensive. They aren't taxed in Singapore and other countries. It's as though the government is saying that it's not going to tax the companies in Canada because they aren't taxed in Texas. I'm having a hard time with that rationale. I'm not convinced. Where do you stand on tax fairness and the idea of exempting Canadian international shipping companies from the minimum tax?

Mr. Nikolakakis: Is the question for Mr. Macdonald or me?

The Chair: It's for both of you.

[English]

Mr. Macdonald: It's not something I have studied in great detail.

[Translation]

Mr. Nikolakakis: That's the current policy. It goes back years and years, not just in Canada, but also in other countries, as you mentioned.

The idea behind the current policy is that shipping costs are borne by all consumers at the end of the day.

organisations à but lucratif. On espère ainsi maintenir les loyers plus bas. Il s'agit d'un programme relativement modeste, qui se chiffre à seulement 1,5 milliard de dollars. Je soupçonne que ce sera comme l'Initiative pour la création rapide de logements et qu'il sera immédiatement surutilisé. C'est un bon programme. C'est une bonne initiative de déplacer davantage de logements vers le secteur à but non lucratif et de réduire les augmentations de loyer.

Mais, comme c'est un peu le thème de ces programmes de logement, il y a un plafond strict. Il sera atteint presque immédiatement, ce qui est dommage, car cela pourrait faire beaucoup de bien.

La sénatrice Kingston : Je n'ai peut-être pas assez de temps, mais si je peux intervenir au deuxième tour, j'aimerais vous parler de la sous-utilisation de ces autres programmes et de ce qui pourrait l'expliquer.

[Français]

Le président : Ma première question concerne l'exemption d'impôt pour les transporteurs maritimes internationaux. J'aimerais entendre Me Nikolakakis et M. Macdonald à ce sujet.

On nous fournit des notes d'information avec des questions et des réponses. J'ai presque pitié des pauvres armateurs; c'est comme si on ne les taxait pas parce qu'ils ne gagnent pas d'argent, et le coût en capital est cher. Dans d'autres pays, comme à Singapour, ils ne sont pas taxés. C'est comme si on disait qu'on ne taxe pas les entreprises au Canada parce qu'au Texas, elles ne sont pas taxées. J'ai de la difficulté avec ce raisonnement, qui ne me convainc pas. Que pensez-vous de l'équité fiscale et de l'idée d'exclure l'impôt minimum pour les entreprises canadiennes qui font du transport maritime international?

Me Nikolakakis : Est-ce que la question s'adresse à M. Macdonald ou à moi?

Le président : La question s'adresse à vous deux.

[Traduction]

M. Macdonald : Ce n'est pas quelque chose que j'ai étudié en détail.

[Français]

Me Nikolakakis : C'est la politique actuelle qui date de nombreuses années, non seulement au Canada, mais également dans d'autres pays, comme vous l'avez mentionné.

La politique actuelle est animée par le fait que les coûts de transport sont subis par tous les consommateurs, en fin de compte.

Some people think companies pay taxes, but that's not the case. It's consumers.

The Chair: That rationale could apply to anyone. You could just as easily say you're not going to tax Canadian Tire.

Mr. Nikolakakis: I know. I was getting to that. I just laying out the basic idea. What we see in Bill C-69 is not a new policy. It's an old one. The purpose of the changes relating to the Income Tax Act is to continue the current tax policy, but in a way that's more coordinated with the global minimum tax act. The measure is meant to achieve coordination, not to change the tax policy.

As far as tax fairness overall is concerned, there's fairness and there's also competition. Fairness comes in two forms: apparent fairness and substantive fairness. The Income Tax Act is more than just an instrument of tax policy. It's also an instrument of industrial policy, a tool that helps to advance other types of social policy.

In terms of how this measure relates to shipping, I think something very important comes into play: the security of critical infrastructure. That wasn't something people had enough regard for pre-pandemic, but it is extremely important to have our critical infrastructure well in hand.

The Chair: I see.

Mr. Nikolakakis: It's very important for Canada not only to have jobs tied to the industry, but also to have Canadian control over it.

The Chair: I understand, but I don't want to take up too much time.

My second question has to do with the minimum tax exemption for individuals. It's going from \$40,000 up to \$173,000. The government says it indexed the amount, but according to my math, that would be \$98,000. We're talking about an additional \$80,000 that isn't being taxed at the minimum tax rate of 20%. That's \$16,000. Is that a giveaway for the wealthy?

Mr. Nikolakakis: I didn't understand the question.

The Chair: The government is raising the minimum tax exemption to \$173,000. That's a pretty significant tax remission or exemption for high wage earners who try to take advantage of those kinds of measures.

Mr. Nikolakakis: When tax policy is developed, politics comes into play.

Il y a des gens qui pensent que ce sont les sociétés qui paient des impôts; ce n'est pas le cas, ce sont les consommateurs.

Le président : Ce raisonnement peut s'appliquer à tout, on pourrait ne pas taxer Canadian Tire également.

Me Nikolakakis : Je sais; je vais y arriver, je voulais simplement établir la base. Ce qu'on voit dans le projet de loi C-69, ce n'est pas une nouvelle politique, c'est une ancienne politique. Le but des changements apportés à la Loi sur les impôts, c'est de poursuivre la politique fiscale actuelle, mais d'une façon qui est mieux coordonnée avec la Loi de l'impôt minimum mondial. C'est une mesure de coordination, pas une mesure de changement de la politique fiscale.

Pour ce qui est des commentaires sur l'équité fiscale en général, il y a l'équité et il y a aussi la concurrence. En ce qui concerne l'équité, il y a l'équité apparente et l'équité substantive. La Loi sur les impôts, ce n'est pas seulement un instrument de politique fiscale; c'est aussi un instrument de politique industrielle ou un outil permettant de faire avancer d'autres politiques sociales.

Pour ce qui est du transport et de cette mesure, je pense qu'une chose très importante, c'est la sécurité des infrastructures critiques; avant la pandémie, les gens n'avaient pas assez de respect pour cette question, mais c'est très important d'avoir le contrôle de ses infrastructures critiques.

Le président : Je comprends.

Me Nikolakakis : Pour le Canada, c'est très important non seulement d'avoir des emplois associés à cette industrie, mais aussi d'avoir un contrôle canadien.

Le président : Je comprends, mais je veux me limiter dans mon temps.

Ma seconde question concerne l'exemption d'impôt minimum pour les individus. On donne une exemption jusqu'à 173 000 \$; avant c'était 40 000 \$. On dit qu'on a indexé le montant, mais si je le fais, cela donnerait 98 000 \$. Donc, c'est quand même un montant de 80 000 \$ de plus qui n'est pas taxé conformément à l'impôt minimum de 20 %. On parle quand même de 16 000 \$. Est-ce un cadeau que l'on fait aux riches?

Me Nikolakakis : Je n'ai pas compris la question.

Le président : Le fait que l'on monte l'exemption à 173 000 \$ avant de payer l'impôt minimum, c'est quand même quelque chose d'assez important comme remise ou exemption pour les personnes à salaire élevé qui essaient d'en profiter.

Me Nikolakakis : Dans le développement de la politique fiscale, il y a de la politique.

The Chair: I understand. The ultra-wealthy are being hit with a capital gains tax, in quotation marks, but a good few seem to be slipping through the cracks.

Mr. Nikolakakis: Yes, and, at the same time, a lot of people who aren't ultra-wealthy will be subject to the measure. That is somewhat the problem. My advice.... You are senators, so you don't have elections to win. I would say, try, as much as you can, to let good tax policy be your guide.

The Chair: Thank you. We will now begin the second round.

[English]

Senator Marshall: I am going to ask Mr. Weber a question, I think, because you represent a lot of members of the public service. We see a lot of senior officials here at this committee meeting, but you also have a lot of members who aren't making over \$100,000 a year.

Would you have any insight into the impact that the affordability crisis is having on your members who are not at the higher salary levels? Because I would expect some of them would have to visit food banks, and they're looking for childcare, and now they have to go back to the office three days a week. Can you give us some insight into that, because I know the general public is not sympathetic? Can you give us an overall picture of your membership, if you have any information?

Mr. Weber: Yes, the effect is tremendous for our members who are at the lower end of what we get paid. Yes, some do go to food banks.

I think telework, specifically, as you mentioned, was a great benefit to them. There are great cost savings there. They are no longer travelling to work. They're not driving. It's better for the environment, fuel. You're saving so much by working at home, and those little bits, when you're earning that little amount of money, makes a huge difference in their lives in terms of work-life balance and being able to have children remain at home. There are massive benefits. Again, we're going through this exercise of forcing people to come back into the office for no particular reason.

I get the feeling that often the driving motivation for trying to force people to come back into work to work is that, "I can't work from home, so why should you be able to work from home?" I do hear a lot of that.

My role before doing union work was as a border services officer. I worked at a port of entry, Toronto Lester B. Pearson International Airport. I understand I can never do that work from home. I don't want travellers coming to my house. I get that,

Le président : Je comprends. On impose des gains en capital aux ultra-riches, entre guillemets, mais il me semble qu'on en échappe quelques-uns.

Me Nikolakakis : Oui, et on attrape beaucoup de gens qui ne sont pas des ultra-riches en même temps. C'est un peu ça, le problème. Ce que je peux vous conseiller... Vous êtes des sénateurs, vous n'avez pas d'élections à gagner, alors essayez, autant que possible, d'être guidés par la politique fiscale.

Le président : Merci. Nous passons maintenant à la deuxième ronde de questions.

[Traduction]

La sénatrice Marshall : Je pense que je vais poser une question à M. Weber parce qu'il représente beaucoup de membres de la fonction publique. Nous voyons beaucoup de hauts fonctionnaires ici à cette réunion de comité, mais vous avez aussi beaucoup de membres qui ne gagnent pas plus de 100 000 \$ par an.

Avez-vous une idée de l'incidence de la crise de l'abordabilité sur vos membres qui ne touchent pas des niveaux de salaire plus élevés? Parce que je m'attendrais à ce que certains d'entre eux soient obligés de se rendre dans les banques alimentaires. Ils cherchent des services de garde d'enfants et doivent maintenant retourner au bureau trois jours par semaine. Pouvez-vous nous donner un aperçu de cela, car je sais que le grand public est peu sensible à cela? Pouvez-vous nous dresser un portrait global de vos membres, si vous avez de l'information?

M. Weber : Oui, l'effet est énorme pour nos membres qui se situent au bas de l'échelle de ce que nous gagnons. Oui, certains vont dans des banques alimentaires.

Je pense que le télétravail, en particulier, comme vous l'avez mentionné, était très avantageux pour eux. Il y a là de grandes économies. Ils ne se rendent plus au travail. Ils ne conduisent pas. C'est mieux pour l'environnement, la consommation de carburant. On économise énormément en travaillant à la maison, et ces petites sommes, lorsqu'on gagne si peu d'argent, changent grandement la vie des gens en ce qui a trait à la conciliation travail-famille et à la possibilité de garder les enfants à la maison. Il y a d'énormes avantages. Encore une fois, nous nous livrons à cet exercice qui consiste à forcer les gens à revenir au bureau sans raison particulière.

J'ai l'impression que la principale motivation pour essayer de forcer les gens à retourner travailler au bureau revient souvent à dire : « Je ne peux pas travailler à la maison, alors pourquoi pourrais-tu le faire? » J'entends beaucoup cela.

Avant de faire un travail syndical, j'étais agent des services frontaliers. J'ai travaillé à un point d'entrée, l'aéroport international Lester B. Pearson de Toronto. Je comprends que je ne pourrai jamais faire ce travail à la maison. Je ne veux pas que

right? Obviously, I can't do that, but I don't want to take away something that's a benefit and that is good for other members who could use it.

Society should take things that are good and nurture them and grow them. This was something that was good and positive. It saved people a lot of money. Productivity went up. I cannot subscribe to that mentality of, "I can't work from home, so why should you work from home?"

Societally, where would we be if that were the case? "Honey, the people across the street have a wheel. We don't have a wheel, so you'd better smash the wheel. No one can have it, then."

We have to take things that are good and grow them. We can't be reductionist that way, I feel.

Senator Marshall: There's an announcement that there are 5,000 positions that are going to be cut, and we're hearing it's going to be done through attrition. I also worked in the public service in Newfoundland and Labrador, and when there are rumours, or we know there are cuts coming, it permeates the whole system.

Can you just give us some idea as to how that is affecting employees?

Again, I'm not thinking about the deputy or the assistant deputy. I'm thinking about the lower half of the public service.

Mr. Weber: That's usually where the cuts end up coming, right? Deputies and such, those positions are usually always filled. Upper management ranks are generally never reduced. It's always the people you are describing who are at the lower end who get affected. Okay, fine. It's through attrition. People are not going to be laid off. Ultimately, that means fewer people to do work in departments that are already understaffed. That's the end result of that.

The lack of real consultation or idea of where these cuts are going to be happening, it creates a stressful work environment too. You can be told that no one is going to be laid off and this will be through attrition. Federal public servants work hard to deliver services under difficult circumstances, already understaffed. It has a tremendous effect when you make announcements like that.

[Translation]

The Chair: Thank you.

des voyageurs viennent chez moi. Je comprends, n'est-ce pas? Évidemment, je ne peux pas faire cela, mais je ne veux pas retirer quelque chose qui constitue un avantage et qui est bon pour les autres membres qui pourraient en profiter.

La société devrait prendre les bonnes choses, les favoriser et les développer. C'était quelque chose de bon et de positif. Cela a permis aux gens d'économiser beaucoup d'argent. La productivité a augmenté. Je ne peux pas souscrire à la mentalité qui consiste à dire : « Je ne peux pas travailler à la maison, alors pourquoi pourrais-tu le faire? »

Socialement, où serions-nous si c'était le cas? « Chérie, les gens d'en face ont une roue. Nous n'avons pas de roue, alors tu ferais mieux de casser la leur. Alors personne ne pourra en avoir une ».

Nous devons prendre les bonnes choses et les développer. Nous ne pouvons pas être réductionnistes de cette façon, je pense.

La sénatrice Marshall : On a annoncé la suppression de 5 000 postes, et nous entendons dire que cela se fera par attrition. J'ai aussi travaillé dans la fonction publique à Terre-Neuve-et-Labrador, et quand il y a des rumeurs ou qu'on sait qu'il y aura des compressions, cela se répand dans tout le système.

Pouvez-vous nous donner une idée de la façon dont cela touche les employés?

Là encore, je ne pense pas au sous-ministre ou au sous-ministre adjoint. Je pense à la moitié inférieure de la fonction publique.

M. Weber : C'est généralement là que les compressions finissent par arriver, n'est-ce pas? Les postes de sous-ministres et autres sont généralement toujours pourvus. Le nombre de postes de cadre supérieur n'est généralement jamais réduit. Ce sont toujours les gens que vous décrivez et qui se situent au bas de l'échelle qui sont touchés. Je veux bien reconnaître que c'est par attrition. Les gens ne seront pas licenciés. En fin de compte, cela signifie qu'il y aura moins de personnes pour travailler dans des ministères qui manquent déjà de personnel. C'est le résultat final.

Le manque de véritable consultation ou d'idée sur l'endroit où ces compressions vont avoir lieu crée également un environnement de travail stressant. On peut vous dire que personne ne sera licencié et que cela se fera par attrition. Les fonctionnaires fédéraux travaillent dur pour fournir des services dans des circonstances difficiles, pour lesquels il y a déjà une pénurie de personnel. Cela a un effet énorme lorsque vous faites des annonces comme celles-là.

[Français]

Le président : Merci.

Senator Forest: My question is for Mr. Weber. Division 22 of Part 4 aims to enact the right to disconnect for employees covered by the Canada Labour Code. Were you consulted on that? Are you satisfied with the measures to implement the right to disconnect?

[English]

Mr. Weber: I would not have knowledge of the consultation. I would assume and believe we did. I was not consulted personally, I believe we were at the PSAC though.

In terms of whether the measure goes far enough, it's a positive step. There has to be actual enforcement mechanisms to that as well. There has to be consequences and penalties if that is violated. As is, it's there as something that should not be done; and if it's done, I guess you tell the person not to do it again, right?

Senator Gignac: My question is for Mr. Weber.

Ten years ago the size of the federal government, which excluded debt services — so program spending — was about 13% of GDP; now it's 16% of GDP and we are in deficit.

We received the Fraser Institute's report at National Finance that mentioned:

... higher compensation and an increasing size of the federal public service have not provided better access to government programs and services or translated into tangible economic results for Canadians.

I know that you represent close to 250,000 people who are working hard. I do not doubt that. Thanks to the public service. But what's wrong? We heard here that we always create new programs, build and build. There are people out there who feel we do not receive enough for the buck, if you like, and not enough services.

Any thoughts you can share from 10,000 feet and try to be non-partisan? Liberal, Conservative, they have some — is it governance? Is it the fact that the Treasury Board does not revise programs and do not ask enough questions and reallocate resources? In one minute or two, please.

Mr. Weber: That's a big question for a minute or two. I will do my best.

Le sénateur Forest : Ma question s'adresse à M. Weber. La section 22 de la partie 4 vise à encadrer le droit à la déconnexion pour les employés régis par le Code canadien du travail. Avez-vous été consulté à ce sujet? Êtes-vous satisfait des mesures qui encadrent ce droit à la déconnexion?

[Traduction]

M. Weber : Je n'ai pas connaissance de la consultation. Je suppose et crois que nous avons été consultés. Je n'ai pas été consulté personnellement, mais je crois bien que nous avons été consultés à l'AFPC.

Quant à savoir si la mesure va assez loin, c'est une étape positive. Il doit également y avoir de véritables mécanismes d'application. Il doit y avoir des conséquences et des sanctions en cas de violation. Dans l'état actuel des choses, il s'agit de quelque chose qui ne devrait pas être fait; et si c'est fait, je suppose que vous dites à la personne de ne pas recommencer, n'est-ce pas?

Le sénateur Gignac : Ma question s'adresse à M. Weber.

Il y a 10 ans, la taille du gouvernement fédéral, qui excluait les services de la dette — donc les dépenses de programmes —, représentait environ 13 % du PIB; maintenant, elle représente 16 % du PIB et nous sommes en situation de déficit.

Le Comité des finances nationales a reçu le rapport de l'Institut Fraser, qui mentionnait ceci :

[...] l'augmentation de la rémunération et de la taille de la fonction publique fédérale n'a pas permis de donner un meilleur accès aux programmes et aux services gouvernementaux et n'a pas donné de résultats économiques tangibles pour les Canadiens.

Je sais que vous représentez près de 250 000 personnes qui travaillent fort. Je n'en doute pas. Merci à la fonction publique. Mais qu'est-ce qui ne va pas? On nous a dit ici que nous créons toujours de nouveaux programmes, que nous en faisons toujours plus. Il y a des gens qui estiment que nous n'en avons pas pour notre argent, si l'on peut dire, et que nous n'offrons pas suffisamment de services.

Pouvez-vous nous faire part de vos réflexions, avec une vue d'ensemble, et essayer d'être non partisan? Les Libéraux, les conservateurs, ils ont... est-ce une question de gouvernance? Est-ce parce que le Conseil du Trésor n'examine pas les programmes, ne pose pas suffisamment de questions et ne réaffecte pas les ressources? Je vous prie de répondre en une minute ou deux.

M. Weber : C'est une question importante qui mérite qu'on s'y attarde une minute ou deux. Je ferai de mon mieux.

Overall, you're dealing with a large bureaucracy. Obviously, these are big organizations. I could point to a couple of things.

Contracting out has been a big issue. We saw things happen around Phoenix an, ArriveCAN. In general, we rely on private industry to fix problems in the federal public service when the expertise can be found in house.

I think you have, in many federal employees, bloated managerial ranks. I could speak to mine specifically where you have a small army of managers who roam around, not doing much of anything and officers actually on the line clearing travellers with endless lineups. That has grown and grown over the years.

In terms of how you fix things at the federal public service in terms of delivering services, go to the people who deliver the services; that, uniquely, does not seem to ever happen. The person at the counter who is doing whatever the job it is they do for Canadians is never consulted on how that job could be done best.

You have bureaucrats who come in from other departments, don't know the job or go to outside agencies to consult and get private industry to try to, again, fix our problems and provide solutions. The solutions are in our membership, or in the people who do the work every day. They could tell you exactly how to deliver the services best, more efficiently and economically. They're there. They're simply a resource that is not used.

Senator Gignac: Can the manager, deputy minister and assistant deputy minister, like the private sector, be affected with variable compensation depending on whether the results have been obtained or not? They have something every year. But it's every two, three years, we have the department results, okay?

Mr. Weber: Okay.

Senator Gignac: Often, we see this department has reached only 30% or 40% of their objective. The objective would be fixed by themselves, by the way.

Mr. Weber: Right.

Senator Gignac: I don't know. Is it something that we have to innovate and think about the accountability of the deputy minister and assistant deputy minister?

Mr. Weber: Bottom-up feedback is key to that. Again, you go to the people who do the work. They know exactly the services that are being delivered and how best to service them. Get them involved in setting those benchmarks as well.

Dans l'ensemble, vous avez affaire à une bureaucratie importante. Évidemment, ce sont de grandes organisations. Je pourrais mentionner deux ou trois choses.

La sous-traitance a été un gros problème. On a vu ce qui s'est passé avec Phénix, ArriveCAN. En général, nous comptons sur le secteur privé pour régler les problèmes de la fonction publique fédérale lorsque l'expertise peut être trouvée à l'interne.

Je pense que vous avez, dans de nombreux services fédéraux, un nombre démesuré de gestionnaires. Je pourrais vous parler plus particulièrement de ma petite armée de gestionnaires qui se promènent ici et là, qui ne font pas grand-chose, et d'agents réellement au front qui contrôlent les voyageurs, avec des files interminables. Cela a augmenté sans cesse au fil des ans.

En ce qui concerne la façon de régler les choses au sein de la fonction publique fédérale par rapport à la prestation de services, adressez-vous aux personnes qui offrent les services. Cela ne semble particulièrement jamais se produire. La personne au comptoir qui fait le travail qu'elle a à faire pour les Canadiens n'est jamais consultée sur la meilleure façon de faire ce travail.

Vous avez des bureaucrates qui viennent d'autres ministères, qui ne connaissent pas le travail ou qui font appel à des organismes externes pour consulter et amènent l'industrie privée à essayer, encore une fois, de résoudre nos problèmes et de proposer des solutions. Les solutions se trouvent parmi nos membres, ou parmi les personnes qui font le travail chaque jour. Ils pourraient vous dire exactement comment mieux fournir les services, de manière plus efficace et économique. Ils sont là. Ils sont simplement une ressource qui n'est pas utilisée.

Le sénateur Gignac : Le gestionnaire, le sous-ministre et le sous-ministre adjoint, tout comme le secteur privé, peuvent-ils être touchés par une rémunération variable en fonction de l'obtention ou non des résultats? Ils ont quelque chose chaque année. Mais c'est tous les deux ou trois ans que nous avons les résultats ministériels, n'est-ce pas?

M. Weber : D'accord.

Le sénateur Gignac : Souvent, nous constatons que ce ministère n'a atteint que 30 ou 40 % de son objectif. L'objectif serait fixé par eux, soit dit en passant.

M. Weber : D'accord.

Le sénateur Gignac : Je ne sais pas. S'agit-il d'une chose pour laquelle nous devons innover et penser à la responsabilité du sous-ministre et du sous-ministre adjoint?

M. Weber : La rétroaction ascendante est essentielle pour cela. Encore une fois, il faut s'adresser aux personnes qui font le travail. Elles connaissent exactement les services qui sont offerts et la meilleure façon de les fournir. Faites-les participer également à l'établissement de ces points de référence.

Providing evaluations on how upper management is performing when you're talking about those bonuses and such, that specifically does not happen. Now, you have the manager who is determining who gets the bonus, is the one who is setting the benchmark for the bonus.

As you mentioned, it's a system that can never fix itself, in my opinion.

Senator Smith: Mr. Macdonald, I want to go back and ask you a question.

In April, your organization released a report on the evolution of our tax system. It notes the overall tax system has become less progressive since 2004. You were pleased with the various tax measures included in the bill, like the Global Minimum Tax and the capital gains inclusion rate.

Based on the tax measures you see in the bill, do you feel progress is being made in making the tax system more progressive? That's going to lead me into the second part of the question.

Mr. Macdonald: Yes. That study was based on personal income taxes. The global minimum tax may have some implications there, but probably won't.

Certainly, the capital gains for people who have over \$250,000 in capital gains, there would be additional taxes paid there. I'm not sure. We haven't recalculated all those figures, because it includes the entire tax base, from property taxes through GST, PST, consumption taxes and so on.

It would certainly change the picture, to some degree, likely at the top 1%.

Senator Smith: Do you think we need an overhaul of our total tax system to make it simpler? Is that a realistic expectation?

Mr. Macdonald: I'm always nervous about complete changes to the tax system. Certainly, there are plenty of ways you can avoid paying taxes, corporate or personal. There is a variety of legal and quasi-legal ways of paying lower tax than someone who is a salary or wage employee who has no choice whatsoever; their wages are garnished at source, they pay the taxes and there is no real choice there.

The wealthier you become, the more choices you have, the more people you can hire to build complicated structures to avoid taxation.

Ce qui ne se fait précisément pas, c'est une évaluation du rendement de la haute direction lorsqu'on parle des primes et ainsi de suite. C'est le gestionnaire qui détermine qui reçoit la prime, qui fixe le point de référence.

Comme vous l'avez mentionné, c'est un système qui ne peut jamais se réparer par lui-même, à mon avis.

Le sénateur Smith : Monsieur Macdonald, je veux revenir en arrière et vous poser une question.

En avril, votre organisation a publié un rapport sur l'évolution de notre régime fiscal. Il note que le régime fiscal global est devenu moins progressif depuis 2004. Vous étiez satisfait des différentes mesures fiscales qui se trouvent dans le projet de loi, telles que l'impôt minimum mondial et le taux d'inclusion des gains en capital.

Selon les mesures fiscales que vous voyez dans le projet de loi, avez-vous l'impression que des progrès sont réalisés pour le rendre plus progressif? Cela m'amène à la deuxième partie de la question.

M. Macdonald : Oui. Cette étude était basée sur l'impôt sur le revenu des particuliers. L'impôt minimum mondial pourrait avoir des répercussions à cet égard, mais ce ne sera probablement pas le cas.

Chose certaine, pour les personnes qui réalisent plus de 250 000 \$ de gains en capital, il y aurait des impôts supplémentaires à payer. Je ne suis pas certain. Nous n'avons pas recalculé tous ces chiffres, car cela inclut toute l'assiette fiscale, des taxes foncières aux taxes à la consommation, la TPS et la TVP, et ainsi de suite.

Cela changerait certainement la situation, dans une certaine mesure, probablement dans la tranche supérieure de 1 %.

Le sénateur Smith : Pensez-vous que nous avons besoin d'une refonte de notre régime fiscal global pour le rendre plus simple? Est-ce une attente réaliste?

M. Macdonald : Je suis toujours nerveux à l'idée de modifier complètement le régime fiscal. Les sociétés et les particuliers ont certainement de nombreuses façons d'éviter de payer des impôts. Il existe toutes sortes de moyens légaux et quasi légaux de payer moins d'impôts qu'un employé salarié qui n'a aucun choix; son salaire est saisi à la source, il paye les impôts et il n'y a pas vraiment de choix.

Plus vous devenez riche, plus vous avez de choix, et plus vous pouvez embaucher des personnes pour élaborer des structures complexes afin d'éviter l'impôt.

My concern with wiping the slate clean is that the recreation of a new slate then creates a whole variety of potential new ways that could be used by folks with the means to avoid paying their fair share.

I am more of the opinion we should be changing the tax system as it exists. There are important changes we can make within the existing system.

Prior to this last budget, there was a fair amount of debate about a wealth tax, which I think is a debate that deserves more attention.

That being said, it is a brand new tax, a brand new tax base that, if you're interested in taxing wealthier people in a better manner, the capital gains inclusion rate is a more expeditious way of doing that given that we understand how the capital gains inclusion rate works; changing one of the variables within it is easier.

I'm always nervous about full-scale wiping the slate clean on taxes. There is plenty that we can do to make a fairer tax system with the tax system we have, with new top brackets, for instance.

Senator Smith: Incremental changes.

The government's attempting to strengthen anti-money laundering and terrorist financing laws through Division 34 in Part 4 of the bill.

Do you have any thoughts on whether we're doing enough with respect to mitigating money laundering, tax evasion and avoidance?

Mr. Macdonald: Yes. In terms of the global minimum tax, or tax avoidance in general, the move toward beneficial ownership and the publication of who owns what corporations is an important move along that route.

We have to remember internationally too, often what is happening is it's not Canada versus the U.S. in terms of tax treatment; it's Canada versus the Bahamas in terms of tax treatment, where it's not the tax rates of 27% versus 26%, it is the tax rate is 26% or it's zero. That's the reason why we're trying to get to 15%, which is certainly far lower than the prevailing tax rate nationally in Canada, depending on which province you're in.

This has been an ongoing issue for multinational corporations as they routinely use these types of tax structures to avoid paying some form of fair share of taxation in Canada. If you're a company operating in Canada, you just can't do that. We have a good regime in Canada where you pay half of your corporate income in the province where your payroll resides, and you pay

Ce que je crains si on repart à zéro, c'est que la création d'un nouveau système crée alors toute une série de nouvelles façons potentielles pour les gens qui en ont les moyens d'éviter de payer leur juste part.

Je suis plutôt d'avis que nous devrions modifier le régime fiscal tel qu'il existe. Il y a des changements importants que nous pouvons apporter au sein du régime actuel.

Avant ce dernier budget, il y a eu beaucoup de débats à propos de l'impôt sur la fortune, un sujet qui, selon moi, mérite davantage d'attention.

Cela étant dit, il s'agit d'un tout nouvel impôt, d'une toute nouvelle assiette fiscale. Si vous souhaitez mieux imposer les personnes les plus riches, le taux d'inclusion des gains en capital est un moyen plus rapide d'y parvenir étant donné que nous comprenons comment cela fonctionne. Il est plus facile de changer l'une des variables.

Je suis toujours nerveux à l'idée de repartir à zéro en matière d'impôts. Il y a beaucoup de choses que nous pouvons faire pour rendre le régime fiscal plus équitable en utilisant le système que nous avons actuellement, à l'aide de nouvelles tranches d'imposition supérieures, par exemple.

Le sénateur Smith : Des changements progressifs.

Le gouvernement cherche à renforcer les lois contre le blanchiment d'argent et le financement du terrorisme au moyen de la section 34 dans la partie 4 du projet de loi.

Savez-vous si nous en faisons assez pour réduire le blanchiment d'argent, l'évasion fiscale et l'évitement fiscal?

M. Macdonald : Oui. En ce qui concerne l'impôt minimum mondial, ou l'évitement fiscal en général, le passage à la propriété effective et la publication du nom des propriétaires des sociétés constituent un pas important dans cette direction.

Nous devons aussi nous rappeler qu'à l'échelle internationale, ce qui se passe souvent, c'est que ce n'est pas le Canada par rapport aux États-Unis en ce qui concerne le traitement fiscal; c'est plutôt le Canada par rapport aux Bahamas, où ce ne sont pas des taux d'imposition de 27 % par rapport à 26 %, mais plutôt un taux d'imposition de 26 % par rapport à zéro. C'est la raison pour laquelle nous essayons d'atteindre 15 %, ce qui est certainement beaucoup moins élevé que le taux d'imposition actuel à l'échelle nationale au Canada, selon la province dans laquelle vous vous trouvez.

Cela a été un problème persistant pour les multinationales, car elles utilisent régulièrement ce type de structures fiscales pour éviter de payer leur juste part d'impôts au Canada. Une entreprise qui mène ses activités au Canada ne peut tout simplement pas faire cela. Nous avons un bon régime au Canada où il faut payer la moitié de son revenu d'entreprise dans la

the other half based on where your sales are. So if you have your factory in Quebec and your sales are in Ontario, you can't just declare your corporate profits in Alberta because the tax rate is lower. You can internationally, though, if you structure it correctly.

The fundamental issue with fairness is that we need to ensure that multinational corporations don't have a huge leg-up on national companies that do have to operate and pay statutory rates in Canada. International corporations don't, and we need to make sure that's a level playing field for our [Technical difficulties]

Senator Smith: Thank you.

Senator Pate: My question is for Mr. Macdonald. We heard today from the Canadian Bar Association and others that the suggestions in terms of the new approach to the — I'm just trying to find the name of it here. My apologies.

Mr. Macdonald: [Technical difficulties]

Senator Pate: Yes, thank you. That the approaches are more in the nature of slowing down payments. Although this morning we heard from the Department of Finance Canada that it's supposed to operate more as a prepayment initiative. Mr. Macdonald, I'm curious as to how you view this approach in terms of the objective and the potential impact?

Mr. Macdonald: It's honestly something that I haven't studied in great detail. Certainly, I know more about the international side.

Senator Pate: Mr. Nikolakakis?

Mr. Nikolakakis: It's the same. I think whether you call it a prepayment or whether you call it a slowing down of deductions, expenses and incentives it's kind of the same. Because don't forget one thing: At the end of the day, it's not intended to actually increase your tax liability. We have these programs that are incentive programs because we think we want to encourage people to invest in thing X, so you're going to give them the deduction. Whether you give them half the deduction this year and half the deduction next year, you're still going to give it to them under that regime. That's the principle. It's just that you can't load up everything this year and pay nothing this year. If you paid nothing this year, well, you would pay more next year, and in that sense, it's a prepayment to force you to pay some this year that you wouldn't otherwise have paid and some next year.

province où se trouve l'effectif salarié, et payer l'autre moitié en fonction de l'endroit où se font les ventes. Donc, si vous avez votre usine au Québec et que vos ventes se font en Ontario, vous ne pouvez pas simplement déclarer vos bénéfices d'entreprise en Alberta parce que le taux d'imposition est plus bas. Vous pouvez le faire à l'échelle internationale, cependant, si vous avez la bonne structure.

Le problème fondamental en matière d'équité est que nous devons veiller à ce que les multinationales n'aient pas un énorme avantage sur les entreprises nationales qui doivent mener leurs activités et payer des taux réglementaires au Canada. Les sociétés internationales ne le font pas, et nous devons nous assurer qu'elles peuvent lutter à armes égales pour nos [difficultés techniques]

Le sénateur Smith : Merci.

La sénatrice Pate : Ma question s'adresse à M. Macdonald. Nous avons entendu aujourd'hui le représentant de l'Association du Barreau canadien et d'autres personnes dire que les suggestions en ce qui concerne la nouvelle approche de — j'essaie de trouver le nom ici... Je m'excuse.

M. Macdonald : [Difficultés techniques]

La sénatrice Pate : Oui, merci. Ils ont dit que les approches sont davantage de nature à ralentir les paiements. Ce matin, le ministère des Finances du Canada nous a toutefois dit que c'est censé fonctionner davantage comme une initiative de remboursement anticipé. Monsieur Macdonald, je suis curieuse de savoir comment vous percevez cette approche en ce qui concerne l'objectif et l'effet potentiel.

M. Macdonald : C'est honnêtement quelque chose que je n'ai pas étudié en détail. Je connais certainement davantage l'aspect international.

La sénatrice Pate : Pouvez-vous répondre, maître Nikolakakis?

Me Nikolakakis : C'est la même chose. Je pense que vous l'appeliez un paiement anticipé ou un ralentissement des déductions, des dépenses et des incitatifs, c'est un peu la même chose, car il ne faut pas oublier qu'en fin de compte, l'objectif n'est pas d'augmenter les impôts. Nous avons ces programmes incitatifs parce que nous pensons que nous voulons encourager les gens à investir dans une chose donnée. On leur accorde donc la déduction. Que vous leur accordiez la moitié de la déduction cette année et l'autre moitié l'an prochain, vous allez tout de même leur accorder cette déduction en vertu de ce régime. C'est le principe. C'est juste que vous ne pouvez pas tout accumuler cette année et ne rien payer. Si vous n'avez rien payé cette année, eh bien, vous paierez davantage l'année prochaine, et en ce sens, c'est un paiement anticipé pour vous forcer à payer cette

It's kind of six of one, half a dozen of the other whether you call it a prepayment or a deceleration.

Senator Pate: Some of the efforts are characterized as attempting to create more tax fairness. What proposals would you purport to create more tax fairness?

Mr. Nikolakakis: Under that statute or under that —

Senator Pate: Just in general.

Mr. Nikolakakis: I don't want to say something silly like "fairness is in the eye of the beholder," because that's too general. I think you really need to think about the whole picture, and you have to think about total contribution that people make to society. Tax is one form of contribution, but there are many other forms of contribution that people make to one's society. For example, I mentioned before when I was going through the items that are being restricted under the alternative minimum tax, childcare expenses. Well, I don't know; I think having a child is quite a good contribution. It's the ultimate contribution. It's life itself.

So recognizing the costs that are incurred by a parent in that context, you could say it was a tax preference; it's not fair. Well, it depends how you define fairness. If you define fairness as a function of tailoring your tax law so that it is sophisticated, sensitive and nuanced enough to take into account special needs of different constituencies — whether it's personal needs or investment considerations — then I think you are achieving fairness. Other people would say a flat rate; everybody pays the same rate. So let's have a flat rate of tax, everybody pays 30%, full stop; simple. Is that fair?

Senator Galvez: I will give my time to Senator Ross.

Senator Ross: Thank you. My questions, again, are for you, Mr. Nikolakakis. I have three quick ones. How nimble do you think pillar 2 is going to be in the long run to respond to strategies that are implemented by multinationals? Second, in terms of compliance, cost and complexity, if you were scoring this on a scale of 1 to 10 — 1 is it's cheap and easy to comply and 10 is it's horribly expensive and difficult — where would you rank it? Third, how many Canadian multinational corporations do we have that are in that billion plus?

Mr. Nikolakakis: There are a lot of misconceptions that these multinationals do just about anything and that's the source of tax avoidance, tax evasion. I think that's a jaded perspective. If you look at the Government of Canada's own and first ever tax gap

année une partie que vous n'auriez pas payée autrement et une autre l'année prochaine. C'est un peu du pareil au même que vous l'appeliez un paiement anticipé ou une décélération.

La sénatrice Pate : Certains des efforts sont qualifiés de tentatives visant à créer une plus grande équité fiscale. Quelles propositions feriez-vous pour créer davantage d'équité fiscale?

Me Nikolakakis : En vertu de cette loi ou en vertu de...

La sénatrice Pate : Juste en général.

Me Nikolakakis : Je ne veux pas dire quelque chose de ridicule comme « l'équité est une question de perception », parce que c'est trop général. Je pense qu'il faut vraiment réfléchir à la situation dans son ensemble et à la contribution globale que les gens apportent à la société. L'impôt est une forme de contribution, mais il existe de nombreuses autres formes de contribution que les gens apportent à la société. Par exemple, j'ai mentionné précédemment les frais de garde d'enfants lorsque je passais en revue les éléments qui sont restreints en vertu de l'impôt minimum de remplacement. Eh bien, je ne sais pas; je pense que d'avoir un enfant est une très bonne contribution. C'est la contribution ultime. C'est la vie elle-même.

Donc, en reconnaissant les coûts encourus par un parent dans ce contexte, on pourrait dire que c'était une préférence fiscale; ce n'est pas juste. Cela dépend de la façon dont vous définissez l'équité. Si vous la définissez comme une fonction qui consiste à adapter vos lois fiscales de manière à ce qu'elles soient assez sophistiquées, sensibles et nuancées pour tenir compte des besoins particuliers de différents groupes — qu'il s'agisse de besoins personnels ou de considérations d'investissement —, alors je pense que vous parvenez à l'équité. D'autres parleraient d'un taux uniforme; tout le monde paye le même taux. Alors, adoptons un taux d'imposition fixe pour que tout le monde paye 30 %, point final. C'est simple, mais est-ce juste?

La sénatrice Galvez : Je vais donner mon temps à la sénatrice Ross.

La sénatrice Ross : Merci. Mes questions, encore une fois, sont pour vous, maître Nikolakakis. J'en ai trois rapides. À votre avis, dans quelle mesure le pilier 2 sera-t-il souple à long terme pour répondre aux stratégies mises en œuvre par les multinationales? Deuxièmement, pour ce qui est de la conformité, des coûts et de la complexité, si vous notiez cela sur une échelle de 1 à 10 — 1 signifie que c'est bon marché et facile à respecter et 10 signifie que c'est horriblement cher et difficile —, où classeriez-vous cela? Troisièmement, combien y a-t-il de multinationales canadiennes qui valent au moins 1 milliard de dollars?

Me Nikolakakis : Il y a beaucoup d'idées fausses selon lesquelles ces multinationales font à peu près n'importe quoi, et c'est la source de l'évitement fiscal, de l'évasion fiscale. Je pense que c'est une perspective biaisée. Si vous regardez le tout

report, most of the tax evasion is because of underground economy, and underground economy is mostly people working under the table. So these theories and these myths I think are theories and myths. They're convenient and they set out a certain political narrative, but I don't think they're a really good reflection of reality.

Multinationals have obligations to their shareholders and to their employees, and they will try to minimize costs. Tax is a cost. Quite frankly, I've spent a career avoiding foreign taxes and not Canadian taxes in the work that I've done.

Why I said that you have to look at the whole picture in my earlier answer is because what does that do? You want to pay foreign taxes? Oh, great idea. That's less money that comes home to Canada, that goes ultimately to Canadian pension funds, that goes ultimately to Canadian pensioners or gets reinvested and creates other positive outcomes in Canada.

So do I think multinationals will stop behaving that way? No. They will continue to try to maximize their after-tax returns, and I think it's perfectly normal and acceptable and should be encouraged that they do so.

Now it becomes a question of how other countries will continue to compete with Canada? I think it's hard to predict how the whole thing will work. And that was your second question: Will it sort of start to unravel? I think, again, you're already seeing countries — and these are not companies. These are countries, including Canada, trying to work around it through subsidy programs.

Senator Ross: So on a scale of 1 to 10?

Mr. Nikolakakis: Complexity?

Senator Ross: And cost.

Mr. Nikolakakis: Twenty. Unlike anything you've ever seen before. Another misconception is large companies have unlimited resources and they can bear any cost. I think that's, again, a misconception because it's not a matter of cost. It's a matter of having people to be able to do the work. I work a lot with multinationals, and I know that all of them are understaffed. You're not the only one, Mr. Weber.

The people are struggling to keep up with the workload. A lot of it requires significant investments in IT, for which the budgets aren't there. The same problem. I know. It's not a private sector-

premier rapport du gouvernement du Canada sur l'écart fiscal, vous constaterez que la plupart des évactions fiscales sont dues à l'économie souterraine, et l'économie souterraine est principalement constituée de personnes qui travaillent au noir. Alors, ces théories et ces mythes sont, à mon avis, des théories et des mythes. Ils sont pratiques et servent de base à un certain discours politique, mais je ne pense pas qu'ils reflètent vraiment la réalité.

Les multinationales ont des obligations envers leurs actionnaires et leurs employés, et elles essaieront de minimiser les coûts. La fiscalité est un coût. Très franchement, j'ai passé ma carrière à éviter les impôts étrangers et non les impôts canadiens dans le cadre de mon travail.

La raison pour laquelle j'ai dit qu'il fallait considérer l'ensemble de la situation dans ma réponse précédente est la suivante : à quoi cela sert-il? Vous voulez payer des impôts à l'étranger. Oh, excellente idée. C'est moins d'argent qui revient au Canada, qui finit par se retrouver dans les fonds de pension canadiens, qui finit entre les mains des retraités canadiens ou qui est réinvesti et qui crée d'autres résultats positifs au Canada.

Alors, est-ce que je pense que les multinationales vont cesser de se comporter de la sorte? Non. Elles continueront à essayer de maximiser leur rendement après impôt, et je pense que c'est tout à fait normal et acceptable et qu'il faut les encourager à le faire.

La question est maintenant de savoir comment les autres pays vont continuer à concurrencer le Canada. Je pense qu'il est difficile de prédire comment tout cela va fonctionner. C'était votre deuxième question : est-ce que c'est ce qu'on va commencer à voir? Je pense, encore une fois, que l'on voit déjà des pays — et il ne s'agit pas d'entreprises... Ce sont des pays, y compris le Canada, qui essaient de contourner le problème par des programmes de subventions.

La sénatrice Ross : Donc, qu'en est-il sur une échelle de 1 à 10?

Me Nikolakakis : Parlez-vous de la complexité?

La sénatrice Ross : Et du coût.

Me Nikolakakis : Vingt. Rien de comparable à ce que vous avez pu voir auparavant. Une autre idée fautive est que les grandes entreprises disposent de ressources illimitées et qu'elles peuvent assumer n'importe quel coût. Je pense qu'il s'agit là encore d'une idée fautive, car ce n'est pas une question de coût. Il s'agit d'avoir des personnes capables de faire le travail. Je travaille beaucoup avec des multinationales, et je sais qu'elles manquent toutes de personnel. Vous n'êtes pas le seul, monsieur Weber.

Le personnel a du mal à faire face à la charge de travail. Une grande partie de ce travail nécessite des investissements importants dans les technologies de l'information, pour lesquels

public sector thing. And to impose this degree of inordinate compliance burden for a lot of multinationals who are already paying 15%, it becomes for them just an additional cost. And for the country, again, people think, oh, it's not the country bearing the cost. Well, I'm sorry, if Canadian multinationals are bearing the cost, then it's Canadians who are bearing the costs indirectly. We're throwing money out of the window and not raising revenues because some of them are already paying 15% or will continue to pay 15% abroad.

Senator Loffreda: This is an interesting discussion on the global minimum tax. I agree that it is very complicated. It is over 300 pages.

You question the forecast revenues that this will produce and generate. Based on historical data, we have over 220 Canadian multinationals that meet the revenue threshold for the Greater Toronto Area, or GTA, in 2019, and more than 2,400 non-Canadian multinationals with operations in Canada also met the threshold in 2019.

I believe this puts a floor on the race to the bottom in the corporate tax competition between countries. It's unfortunate that the pillar 2 agreements don't provide flexibility to countries to implement a higher minimum tax rate because, as you said, the choice between 15% and 26% —

Mr. Nikolakakis: It does. Yes.

Senator Loffreda: It does. The notes I have say that it doesn't allow —

Mr. Nikolakakis: It does.

Senator Loffreda: It does. Okay. Therefore, why are we going with 15% and not 26% when they're avoiding 26%?

The question is: Should we participate or be like the U.S.? The U.S. Congress has not yet passed the pillar 2. Will it work if the U.S. does not participate?

The other thing is this that a number of jurisdictions have historically low or no corporate tax rates and are taking steps to introduce corporate taxes. It is a step in the right direction, I believe. We forget that in order to avoid tax in Canada, there is a cost to deemed dispositions and to moving outside of Canada. Yes, new businesses start every day, but new businesses do not start with a billion dollars of revenues. But if you are going to move operations outside of Canada, there is a cost. There are deemed dispositions. There's a capital gains cost.

les budgets ne sont pas disponibles. C'est le même problème. Je sais. Il ne s'agit pas d'un problème entre le secteur privé et le secteur public. Et lorsqu'on impose ce degré de conformité démesuré à un grand nombre de multinationales qui payent déjà 15 %, cela devient pour elles un coût supplémentaire. Et pour le pays, encore une fois, les gens pensent : « Oh, ce n'est pas le pays qui assume le coût. » Je suis désolé, mais lorsque les multinationales canadiennes assument les coûts, ce sont les Canadiens qui les assument indirectement. Nous jetons de l'argent par la fenêtre et n'augmentons pas les recettes parce que certaines d'entre elles payent déjà 15 % ou continueront à payer 15 % à l'étranger.

Le sénateur Loffreda : Il s'agit d'une discussion intéressante sur l'impôt minimum mondial. Je reconnais que c'est très compliqué. Il y a plus de 300 pages.

Vous avez des doutes sur les prévisions de recettes que cela produira et générera. D'après les données historiques, nous avons plus de 220 multinationales canadiennes qui atteignent le seuil de revenus pour la région du Grand Toronto, en 2019, et plus de 2 400 multinationales non canadiennes qui menaient des activités au Canada ont également atteint le seuil en 2019.

Je pense que cela met un frein à la course vers le bas dans la concurrence entre les pays en matière d'impôt sur les sociétés. Il est regrettable que les accords du deuxième pilier n'offrent pas de flexibilité aux pays pour mettre en œuvre un taux d'imposition minimum plus élevé, car, comme vous l'avez dit, le choix entre 15 et 26 %...

Me Nikolakakis : En effet. Oui.

Le sénateur Loffreda : En effet. Les notes que j'ai indiquent que cela ne permet pas...

Me Nikolakakis : En effet.

Le sénateur Loffreda : En effet. D'accord. Par conséquent, pourquoi opter pour 15 % et non 26 % lorsqu'elles évitent le taux 26 %?

La question est la suivante : devons-nous participer ou faire comme les États-Unis? Le Congrès américain n'a pas encore adopté le pilier 2. Est-ce que cela fonctionnera si les États-Unis ne participent pas?

Par ailleurs, un certain nombre de pays ont des taux d'imposition des sociétés historiquement bas ou inexistantes et prennent des mesures pour mettre en place une imposition des sociétés. Je crois que c'est un pas dans la bonne direction. Nous oublions que pour éviter l'impôt au Canada, il y a un coût lié aux dispositions présumées et au déménagement à l'extérieur du Canada. Certes, de nouvelles entreprises voient le jour tous les jours, mais elles ne démarrent pas avec un chiffre d'affaires de 1 milliard de dollars. Mais si vous devez transférer vos activités à

Mr. Nikolakakis: Not always. One has to be clear in one's examples. It's important to understand the differences between the examples. There are new businesses — that's one thing — and there are also business acquisitions. A lot of multinationals do multi-billion-dollar acquisitions.

I work on those transactions. You will have a Canadian multinational who wants to buy a foreign entity and it costs \$10 billion. There is no disposition going on to the Canadian multinational in that context, so the question is, how do you structure it? You're going to try to structure that in a way that gives you the best tax result in every country. You would be irrational to not do so. Why would you do that? You'd be negligent if you didn't do it that way.

Senator Loffreda: I understand.

Mr. Nikolakakis: Is it a step in the right direction? I don't know, is it? In the sense that we're now pretending as a group of countries — the OECD plus the broader inclusive framework — to be holding hands and saying we're going to coordinate our tax policy to have a minimum. It's not a maximum number. That's why I said you can go higher than 15%. But is that really what's happening? I don't know that is really what's happening.

It's a step in the right direction from a certain perspective at the apparent level. Is it a step in the right direction in a substantive sense, and does it compromise the ability of countries, including Canada, to use tax policy as a tool to attract investment or to invest in social infrastructure or other types of infrastructure that we might want to subsidize? No, because you can subsidize directly as opposed to using tax credits. It's a charade in that sense. Why are we giving \$40 billion to subsidize three battery plants? I'm not saying whether that's a good or bad idea. What I'm telling you is that it has an entirely different behaviour if you do it that way than if you just did a regular tax rate reduction, to your point earlier, Senator Ross.

The Chair: Thank you, Mr. Nikolakakis.

Senator Kingston: I'd like to back to Mr. Macdonald and ask the question that I asked before. Why aren't those caps being met on those other programs, other than the very deep, affordability-type of housing initiatives?

l'étranger, cela a un coût. Il y a des dispositions présumées. Il y a un coût lié aux gains en capital.

Me Nikolakakis : Pas toujours. Il faut être clair dans ses exemples. Il est important de comprendre les différences entre les exemples. Il y a de nouvelles entreprises — c'est une chose — et il y a aussi les acquisitions d'entreprises. De nombreuses multinationales réalisent des acquisitions de plusieurs milliards de dollars.

Je travaille sur ces transactions. Une multinationale canadienne voudra acheter une entité étrangère qui coûte 10 milliards de dollars. Dans ce contexte, la multinationale canadienne ne bénéficie d'aucune disposition et la question est donc de savoir comment ce sera structuré. Vous allez essayer de structurer cela de façon à obtenir le meilleur résultat fiscal dans tous les pays. Il serait irrationnel de ne pas le faire. Pourquoi feriez-vous cela? Vous seriez négligent si vous ne le faisiez pas de cette façon.

Le sénateur Loffreda : Je comprends.

Me Nikolakakis : Est-ce un pas dans la bonne direction? Je ne sais pas. Nous prétendons maintenant, en tant que groupe de pays — l'OCDE et le cadre inclusif plus large — nous tenir la main et dire que nous allons coordonner notre politique fiscale afin d'avoir un minimum. Il ne s'agit pas d'un chiffre maximum. C'est pourquoi j'ai dit qu'il est possible d'aller au-delà de 15 %. Mais est-ce vraiment ce qui se passe? Je ne sais pas si c'est vraiment ce qui se passe.

C'est un pas dans la bonne direction d'un certain point de vue, si l'on se fie à ce qui est apparent. S'agit-il d'un pas dans la bonne direction sur le fond, et cela compromet-il la capacité des pays, y compris le Canada, à utiliser la politique fiscale comme outil pour attirer les investissements ou pour investir dans l'infrastructure sociale ou d'autres types d'infrastructure que nous pourrions vouloir subventionner? Non, parce qu'il est possible de subventionner directement plutôt que d'utiliser des crédits d'impôt. En ce sens, il s'agit d'une mascarade. Pourquoi donnons-nous 40 milliards de dollars pour subventionner trois usines de batteries? Je ne dis pas que c'est une bonne ou une mauvaise idée. Ce que je vous dis, c'est que le comportement est tout à fait différent lorsque vous procédez de cette façon et lorsque vous procédez à une réduction normale du taux d'imposition, comme vous l'avez dit plus tôt, sénatrice Ross.

Le président : Merci, maître Nikolakakis.

La sénatrice Kingston : J'aimerais revenir à M. Macdonald et poser la question que j'ai déjà posée. Pourquoi ces plafonds ne sont-ils pas respectés dans le cadre de ces autres programmes, à l'exception des initiatives de logement très approfondies concernant l'abordabilité?

Mr. Macdonald: Part of the reason is the Rapid Housing Initiative, for instance, is entirely grants and contributions. It's just money out the door. It's accounted for differently in the federal budget as dollar-for-dollar transfers, in contrast to the much bigger programs which are largely loan programs. From the federal government's perspective, they're not costless, but their cost is dramatically lower or it's some differential on the interest rate plus a loan loss provision of some description. You can say it's a \$55 billion program, but it won't show up as \$55 billion in the budget. It will show up as \$500 million or \$1 billion, or something like that.

To the broader point, one of the things we hear over and over again from people working in the house sector is that the Canada Mortgage and Housing Corporation, or CMHC, are incredibly slow in approving new applications whether it be for loans or for grants. Those loans and grant programs are terribly restrictive in terms of how they can be used and incredibly complicated. If you're interested in buying a building or building a new building as a non-profit provider, you're often bridging federal, provincial and sometimes municipal loans with a loan from a bank in order to put the project together. There are whole conferences where people swap stories about how this program wasn't meant to go with this program, but if you fill this form out, you can make it go with that program, and if you talk to this person, you can make it happen. This is not expedited use of federal and provincial funds to solve a critical crisis.

One of the problems with the loan programs is that the bank knows that big housing providers have equity in 20, 30 or 50 other buildings in the city. They will loan you millions of dollars tomorrow, and you can go to some sort of purchase of a building and spend that million dollars to buy a building. If you were to get that through CMHC, it would be nine months before you got that loan application approved, and over that period, the building would have been bought and sold several times over. If there's anything that we have heard in terms of the housing side, it is that CMHC is far too slow and it's not fast enough to be up to the task to properly deal with the housing crisis to max these caps out.

The other thing that's worth pointing out is that you do, potentially, want to be changing these programs to make them easier to access until you're hitting the caps. The wage subsidy program that he occurred in the middle of the pandemic, as it was initially proposed, businesses hated it. They didn't want to use it, it was too complicated for them, but it became simpler and simpler until it was incredibly easy to access and everybody and their brother, every big and small corporation was accessing this program. The same thing should be happening with these

M. Macdonald : Cela s'explique en partie par le fait que l'Initiative pour la création rapide de logements, par exemple, est entièrement financée par des subventions et des contributions. C'est de l'argent qui sort. C'est comptabilisé différemment dans le budget fédéral en tant que transferts, dollar pour dollar, contrairement aux programmes beaucoup plus importants qui sont en grande partie des programmes de prêts. Du point de vue du gouvernement fédéral, ils ne sont pas sans coût, mais leur coût est considérablement plus faible ou il s'agit d'un écart sur le taux d'intérêt plus une provision pour pertes sur prêts d'une certaine nature. Vous pouvez dire qu'il s'agit d'un programme de 55 milliards de dollars, mais il n'apparaîtra pas de cette façon dans le budget. Il apparaîtra comme un programme de 500 millions ou de 1 milliard de dollars, ou quelque chose comme ça.

De manière plus générale, les personnes qui travaillent dans le secteur de l'immobilier nous répètent sans cesse qu'il faut énormément de temps à la Société canadienne d'hypothèques et de logement, ou SCHL, pour approuver les nouvelles demandes de prêts ou de subventions. Ces programmes de prêts et de subventions sont terriblement restrictifs en ce qui a trait à la façon de les utiliser et ils sont extrêmement compliqués. Si vous souhaitez acheter un immeuble ou en construire un nouveau en tant que fournisseur à but non lucratif, vous devez souvent faire le pont entre les prêts fédéraux, provinciaux et parfois municipaux et le prêt d'une banque pour monter le projet. Il y a des conférences où les gens échangent des histoires sur le fait qu'un programme donné n'était pas censé aller avec un autre programme, mais que si on remplit un certain formulaire, on peut combiner les deux, et que si on parle à une certaine personne, on peut y arriver. Il ne s'agit pas d'une utilisation accélérée des fonds fédéraux et provinciaux pour résoudre une crise critique.

L'un des problèmes des programmes de prêts, c'est que la banque sait que les grands fournisseurs de logements ont des capitaux propres dans 20, 30 ou 50 autres immeubles de la ville. Elle vous prêtera des millions de dollars demain, et vous pourrez vous lancer dans une sorte d'achat d'un immeuble et dépenser ce million de dollars. Si vous obteniez ce prêt par l'entremise de la SCHL, il faudrait attendre neuf mois avant que la demande soit approuvée, et au cours de cette période, l'immeuble aurait été acheté et vendu plusieurs fois. S'il y a une chose que nous avons entendue en ce qui concerne le logement, c'est que la SCHL est beaucoup trop lente, qu'elle n'est pas assez rapide pour faire correctement face à la crise du logement et atteindre ces plafonds.

L'autre chose qui mérite d'être soulignée, c'est qu'il faut éventuellement modifier ces programmes pour en faciliter l'accès jusqu'à ce que l'on atteigne les plafonds. Les entreprises ont détesté le programme de subventions salariales qui a été mis en place au milieu de la pandémie, tel qu'il a été initialement proposé. Elles ne voulaient pas l'utiliser, car c'était trop compliqué pour elles, mais il est devenu de plus en plus simple jusqu'à ce qu'il soit incroyablement facile d'accès et que tout le monde et ses proches, toutes les grandes et petites entreprises,

housing programs. It is not, and the speed at which it goes out the door is far too slow.

Senator Marshall: My question is for Mr. Nikolakakis. Do you have any parting comments on tax policy and where we are? You've been in the business for a long time. Over the last 20 years, do you think most of the loopholes are being plugged now, are things are more or less complex, or is everybody paying their fair share now compared to 20 years ago? Where are we at? Because from the perspective of all the meetings we have on tax policy, it seems to be becoming more complex. What is your assessment of it?

Mr. Nikolakakis: I'll say two things. It is getting much more complex, for sure, both in terms of the rules and in terms of administrative requirements, filing, report and all those kinds of things. It's also getting a little bit toxic, which is why I mentioned that rule in section 110. You can't be putting people into jail or threatening them with jail just because they made a mistake. This is not culpable conduct, they made a mistake, as opposed to intentional fraud. There are rules for fraud. You go to jail. It's already there, so why do we need this one? It's intimidation in a sense, and I don't like that. Complexity and increased and unrealistic administrative burden is a real problem, and it's increasing.

On the other hand, I have always thought that Canada has a very sophisticated tax policy department. The Department of Finance Canada's tax policy and tax legislation departments know what they're doing. They're really quite good. When they have the time to think things through — which lately has not been the case because 10 different new things are being pushed at them at the same time — they usually do a great job. They work very hard, and their job is a very difficult one. I'm not trying to curry favour. I've worked with that department for literally 30 years on various occasions.

When talking about loopholes and closing them and international and domestic tax reform, Canada has been a real leader. We've had rules against using offshore companies since the 1970s. The U.S. introduced them in the 1960s.

Senator Marshall: Do you think the enforcement of the Canada Revenue Agency is as good as it should be? Just "yes" or "no" would be okay because the chair is looking at me.

Mr. Nikolakakis: I think things can always be improved, but you have to be smart about it.

accèdent à ce programme. La même chose devrait se produire avec ces programmes de logement. Ce n'est pas le cas, et la vitesse à laquelle ils sont exécutés est beaucoup trop lente.

La sénatrice Marshall : Ma question s'adresse à Me Nikolakakis. Avez-vous des commentaires à faire sur la politique fiscale et sur la situation actuelle? Vous travaillez dans ce secteur depuis longtemps. Pensez-vous que la plupart des échappatoires ont été éliminées au cours des 20 dernières années? Les choses sont-elles plus complexes ou moins complexes maintenant, et est-ce que tout le monde paye sa juste part aujourd'hui par rapport à il y a 20 ans? Où en sommes-nous? Car d'après ce que nous entendons à toutes les réunions que nous consacrons à la politique fiscale, les choses semblent devenir de plus en plus complexes. Comment voyez-vous la situation?

Me Nikolakakis : Je dirai deux choses. Il est certain que les choses deviennent beaucoup plus complexes, qu'il s'agisse des règles, des exigences administratives, de dépôt et de rapport ou de toutes ces choses. Cela devient également un peu toxique, et c'est pourquoi j'ai mentionné la règle à l'article 110. Vous ne pouvez pas mettre les gens en prison ou les menacer de prison simplement parce qu'ils ont commis une erreur. Il ne s'agit pas d'une conduite coupable. Ils ont fait une erreur, contrairement à la fraude intentionnelle. Il existe des règles pour la fraude. Vous allez en prison. C'est déjà le cas, alors pourquoi avons-nous besoin de cette règle? C'est en quelque sorte de l'intimidation, et je n'aime pas cela. La complexité et la charge administrative accrue et irréaliste constituent un véritable problème, qui ne cesse de s'aggraver.

D'un autre côté, j'ai toujours pensé que le Canada disposait d'un département de politique fiscale très sophistiqué. Les départements de politique fiscale et de législation fiscale du ministère des Finances du Canada savent ce qu'ils font. Ils sont vraiment très bons. Lorsqu'ils ont le temps de bien réfléchir — ce qui n'a pas été le cas dernièrement parce que 10 nouvelles choses différentes leur sont imposées en même temps —, ils font généralement un excellent travail. Ils travaillent très dur et leur tâche est très difficile. Je n'essaie pas d'obtenir des faveurs. Pendant 30 années, j'ai travaillé avec ce ministère à diverses occasions.

Lorsqu'il est question d'échappatoires et de leur élimination ainsi que de la réforme fiscale nationale et internationale, le Canada est un véritable chef de file. Nous avons des règles contre l'utilisation de sociétés étrangères depuis les années 1970. Les États-Unis ont adopté les leurs dans les années 1960.

La sénatrice Marshall : Pensez-vous que l'application de la loi par l'Agence du revenu du Canada est aussi bonne qu'elle devrait l'être? Un simple « oui » ou « non » suffirait, car le président me regarde.

Me Nikolakakis : Je pense que les choses peuvent toujours être améliorées, mais il faut le faire intelligemment.

Senator Marshall: Thank you.

[*Translation*]

The Chair: That concludes our meetings for today. Thank you. I want to remind the witnesses to get back to the committee with any information they promised by June 11. That's a bit less time than usual, since we will be adjourning for the summer soon.

Before everyone leaves, I want to remind senators that our next meeting is tomorrow, June 5, at 2:30 p.m. We will be continuing our study on the subject matter of Bill C-69.

Before we adjourn, I'd like to thank not only the witnesses, but also all of our support staff, the interpreters, the pages and everyone else. Our sincere thanks.

(The committee adjourned.)

La sénatrice Marshall : Merci.

[*Français*]

Le président : Cela conclut nos séances d'aujourd'hui. Merci. Je rappelle aux témoins qui ont pris des engagements de nous envoyer les informations avant le 11 juin; c'est un peu plus court que d'habitude, étant donné qu'on approche de la fin.

Avant de terminer, je rappelle aux sénateurs et aux sénatrices que notre prochaine réunion aura lieu demain, le 5 juin, à 14 h 30 pour continuer notre étude sur la teneur complète du projet de loi C-69.

Avant de clore la réunion, j'aimerais remercier non seulement les témoins, mais aussi tout le personnel de soutien de notre comité, nos traducteurs, nos pages et les autres. Merci énormément.

(La séance est levée.)
